



**M**ABIT (JOSEPH). — Né à Bordeaux. 1822-1824

**M**ACAU (FRÉDÉRIC). — Né à Figueras (Espagne) le 12 septembre 1883.  
— Élève de seconde moderne à l'École. 1899

**MACCARTY-LÉVIGNAC** (VICOMTE DE). — Capitaine de cavalerie, aide de camp du prince de Condé. [D'après *les Souvenirs* du comte de Montgaillard.] 1774-1778

**MACKINTOSCH** (JEAN). — Né à Saint-Pierre (Martinique). — Capitaine au 63<sup>e</sup> régiment d'infanterie. A traduit de l'anglais le célèbre ouvrage de Magdougall : *Considérations nouvelles sur l'art de la guerre chez les Anglais.* 1833-1839

**MADER** (HIPPOLYTE). — Né à Pampelonne (Tarn). 1863-1866

**MADRON** (JEAN-HERCULE DE). — Né à Gaillac. 1814-1818

**MADRON** (HENRI DE DURRIEU DE). — Né à Rabastens (Tarn). — Propriétaire-agriculteur à Cadalen (Tarn). — Décédé dans le même lieu. 1844-1851

**MAFFRE DE RIGAUD-BAUGE** (JEAN), O. \*, chef de bataillon d'infanterie. — Ces humbles grades furent portés par un homme d'extrême énergie et d'admirable élan dont la silhouette, restée obscure par le caprice des événements, se dessine avec quelque chose d'héroïque. Ame ardente et généreuse, esprit droit et puissant et magnifiquement désintéressé, le commandant Jean Maffre de Baugé avait en lui de quoi parvenir aux plus hauts grades, si le sort l'eût aidé, ou si lui-même eût daigné aider le sort. — Mais la lecture de ses Mémoires inédits le révèle trop chevaleresque et trop fier pour de pareilles besognes. Il préféra atten-

dre sans demander, et comme tant d'autres il attendit en vain. Les étroites limites de ces études m'obligent à enfermer cette noble figure dans un cadre trop restreint.

Né à Marseillan (Hérault) le 8 janvier 1785, Baugé passa par l'école des Oratoriens de Pézenas et vint ensuite terminer ses études à Sorèze où il se fit remarquer par sa fougue et son entrain. Ce fut à Sorèze qu'il acquit une science rare de l'escrime qui devait plus tard lui valoir le surnom de « Première lame de l'armée d'Aragon ». Sorti de Sorèze en 1803, il se maria presque aussitôt, et ce ne fut que le 14 octobre 1808 qu'il entra dans l'armée. En 1813, il était capitaine au 24<sup>e</sup> de ligne, après trente-deux citations pour actions d'éclat, et le maréchal Soult lui donnait, sur le champ de bataille, sa croix de chevalier. En 1814, il se distingua encore aux affaires de Mâcon, de Saint-Gerges et de Vèze. Mis en demi-solde après les Cent Jours, il ne fut rappelé au service actif qu'en 1819, dans la légion de Maine-et-Loire. En 1823, il fit la campagne d'Espagne, sous les ordres du général Molitor, et assista au siège de Cadix. Les événements de Juillet 1830 le trouvèrent en garnison à Strasbourg; il y joua un rôle important et, par sa sagesse et son patriotisme, contribua plus qu'aucun autre à maintenir dans le devoir une garnison en effervescence. Un banquet et une épée d'honneur lui furent offertes par les habitants. Le gouvernement de Louis-Philippe promut enfin de Baugé aux grades de chef de bataillon et d'officier de la Légion d'honneur. Il fit encore la campagne de Belgique avec son régiment, le 33<sup>e</sup>, et vint finir sa carrière militaire dans la garnison de Montpellier où il prit sa retraite en 1838. Le commandant Maffre de Baugé alla vivre dès lors dans ses terres de Marseillan où il prolongea longtemps une vie patriarcale. Il mourut à Marseillan le 18 février 1867, au milieu de l'estime et de l'affection générales. [M. S.]

	1799-1804
<b>MAFFRE (BAUGÉ).</b> — Né à Marseillan (Hérault).	1802-1803
<b>MAFFRE (JACQUES).</b> — Né à Marseillan (Hérault).	1802-1804
<b>MAFFRE (EUGÈNE-ÉTIENNE).</b> — Né à Marseillan.	1817-1821

**MAFFRE DE BAUGÉ (FRANÇOIS-MARIE-ACHILLE),** homme de lettres. — Né à Marseillan (Hérault) le 16 mars 1855, Maffre descend d'une des plus anciennes familles du Languedoc, alliée aux Montalet-Alais, aux de Bellonnet, aux Barral d'Estève, et compte parmi ses ancêtres le chevalier Des Grioux et le peintre Raon, dont Montpellier garde la statue. Entré à l'École en 1871, il en est sorti en 1872. A peine échappé des bancs, à dix-sept ans, il publie sa première plaquette de vers : *Dièzes et Bémols*. A partir de ce moment, proses et vers, œuvres

d'imagination, de polémique ou d'histoire, tout lui est bon prétexte à mettre du noir sur du blanc. En 1881, il lance les *Chants du Paria*, avec un sonnet d'envoi au comte de Chambord; puis, c'est une plaquette de vers parue chez Dentu (1893), *le Narguileh*, et en 1896 un volume de poésie, *les Gants blancs* (Savine, éditeur). Entre temps, un roman a paru chez Savine (1892) : *Chères Amours*. Et un peu partout des brochures où il aborde de front les questions d'art, de littérature, de sociologie : études sur *Barbey d'Aurevilly*, *Bismarck et Richelieu*, *l'Hégémonie latine*, *les Arènes*. Il annonce en préparation un volume de vers : *Pour la Beauté*, et un roman : *Le Cantique des Cantiques*. Maffre fut l'un des principaux collaborateurs du baron de Tourtoulon dans la *Revue du monde latin*; il a collaboré à la *Gazette de Moscou*; il fut le rédacteur en chef de la *Revue le Passant*. En août 1897, il a pris la parole au pied du monument de Molière, dans la Grange-des-Prés, à Pézenas, et revendiqué au nom de Mistral les droits du régionalisme. Poète, romancier, publiciste, félibre, avec le poète albigeois Fourès, Marcel Semeziès, François Tresserre, Maffre fonda, en 1881, la compagnie des mousquetaires gris, qui eut une heure de célébrité sur les boulevards, troubla des reporters qui virent un essai de restauration monarchique dans cette réunion de poètes et d'écrivains où s'inscrivirent Pouvillon, Loti, Boulhon, Rouanet. Inutile d'ajouter que Maffre fut le d'Artagnan de ces mousquetaires renouvelés de Dumas. [F. T.]

1871-1872

**MAFFRE DE BEAUGÉ** (LOUIS). — Né à Marseillan. — Propriétaire à Marseillan.

1871-1872

**MAGAGNOS** (FRANÇOIS). — Né à Norfolk (Virginie).

1807-1809

**MAGNAN** (PAUL-CHARLES). — Né à Bordeaux.

1817-1821

**MAGNER** (ÉDOUARD). — Né à Toulouse.

1819-1827

**MAGNES** (CLAUDE-LAURENT). — Né à Dax.

1799-1801

**MAGNES** (BERNARD-RAYMOND). — Né à Dax.

1799-1802

**MAGNES** (CHARLES, COMTE). — Né à Nîmes.

1801-1804

**MAGRE** (PIERRE-GRÉGOIRE-THÉODORE). — Né à Toulouse en 1800. — Propriétaire-agriculteur. — Mort à Toulouse le 4 novembre 1869.

1813-1817

**MAGUELONNE** (FRANÇOIS). — Né à la Guadeloupe (Antilles).

1810-1811

**MAHUL** (ANTOINE). — Né à Carcassonne.

1797-1800

- MAHUZIÈS** (LOUIS). — Né à Castres. 1805-1806
- MAICHENS** (PAUL-JOSEPH). — Né à Toulouse. 1799-1803
- MAICHENS** (ÉDOUARD). — Né à Toulouse. 1799-1803
- MAIGNON** (BERNARD). — Né au château de Séguède (Haute-Garonne) en 1850. — Propriétaire à Séguède. A fait la campagne de 1880 comme sous-officier de chasseurs à cheval. Engagé volontaire aux zouaves en 1873. — Mort à Séguède le 17 décembre 1886.
- MAIGROT** (ANDRÉ). — Né à Saint-Amand-de-Mont-Rond (Cher) le 6 octobre 1876. 1887-1890
- MAILHAC** (LOUIS). — Né à Poilhes (Hérault). — Propriétaire à Poilhes. 1861-1865
- MAILLIÉ** (DAVID). — Né à Ganges (Hérault). 1805-1807
- MAJONENC** (JEAN-PIERRE). — Né à Saint-Constans (Cantal). 1811-1814
- MAJORY** (ÉMILE). — Né à Marseillan (Hérault) le 15 mai 1874. — A Marseille (maison Fraissinet). 1888-1892
- MALABIOU** (JACQUES-JULES-LOUIS-HONORÉ). — Né à Sorèze le 28 fructidor an X. 1811-1815
- MALABIOU** (LUCIEN-HENRI-ADOLPHE). — Né à Toulouse le 6 thermidor an VIII. 1820-1823
- MALABIOU** (LOUIS-AURICE-CHARLES). — Né à Sorèze le 13 juin 1808. 1820-1825
- MALAFOSSE** (JEAN-PAUL-JOSEPH-GUILLAUME). — Né à Montréal (Aude) le 14 novembre 1873. — Avocat à la Cour d'appel de Paris, attaché à la légation de France à Bruxelles. 1883-1892
- MALAFOSSE** (JULES). — Né le 25 juillet 1880. — Au château de Garric (Aude). 1889-1897
- MALARET** (MARIE-JOSEPH-ALBAN). — Né à Béziers le 17 mars 1831. — Avocat à Marseille, cours Devilliers, 11. 1849-1854
- MALARET** (FERNAND). — Né à Béziers. — A Saint-Marcel (Aude). 1849-1854
- MALARET** (ALBERT-LÉON-PIERRE-GABRIEL). — Né à Narbonne le 2 février 1871. 1880-1887

- MALARET (LÉOPOLD).** — Né à Narbonne le 6 janvier 1878. 1885-1887
- MALARDEAU (GUSTAVE).** — Né à Ouveilhan le 27 mai 1878. — Aspirant au notariat. 1891-1896
- MALAVIALLE (MARCEL).** — Né à Marseille. — Licencié en droit. 1893-1895
- MALAVIALLE (FERNAND).** — Né à Marseille le 31 décembre 1884. 1893-1897
- MALAVIALLE (ALBERT).** — Né le 8 octobre 1886. — A Marseille. 1896-1898
- MALBES (PIERRE).** — Né à Perpignan le 15 janvier 1870. 1884-1892
- MALEFETTE (HENRI-LOUIS-ALBERT DE).** — Né à Toulouse le 7 mai 1831. — Ancien élève de l'École centrale. — Mort en 1866. 1847-1853
- MALFRÉ (ÉTIENNE-RAYMOND-NOEL-ERNEST-BENONI).** — Né à Orgueil (Tarn-et-Garonne) le 25 décembre 1829. — Maire d'Orgueil de 1856 à 1867; juge de paix à Rignac (Aveyron), et, un an après, juge de paix à Montpezat-du-Quercy (Tarn-et-Garonne). — Y décédé, des suites d'une chute de voiture, le 19 juin 1868. 1843-1849
- MALIBRAN (THÉODORE-JACOB).** — Né à Bessan (Hérault). 1820-1827
- MALINAS (CASIMIR).** — Né à Lunel. 1814-1817
- MALLÉS (JOSEPH).** — Né à Madrid. 1801-1804
- MALORTIGUE (ÉDOUARD-JEAN-PIERRE).** — Né à Montfrin (Gard). 1819-1822
- MALVESIN (THÉODORE).** — Né à Genève. 1801-1804
- MALVESIN (DANIEL).** — Né à Genève. 1802-1803
- MALZAC (ADRIEN).** — Né à Barcelone. 1823-1828
- MAMMALE (FERNAND).** — Né à Lézignan (Aude) le 4 septembre 1864. — A Toulouse, place Lafayette, n° 15. 1878-1883
- MAMMALE (FORTUNÉ).** — Né à Carcassonne le 26 juin 1868. — A Toulouse, place Lafayette, n° 15. 1878-1883
- MANDEVILLE (JUSTIN-MARIE-LOUIS).** — Né à Béziers. 1817-1822

- MANDEVILLE (HENRI).** — Né à Luchon le 10 mars 1874. — Mort dans sa famille le 27 juillet 1881. 1881-1881
- MANDOUL (PIERRE).** — Né à Carcassonne le 11 juin 1861. 1877-1881
- MANEIM (DOMINIQUE).** — Né à Mézens (Tarn). 1805-1806
- MANENT (PIERRE).** — Né à Saint-Élix (Haute-Garonne) le 21 décembre 1869. — A Renneville, par Villefranche. 1883-1886
- MANIN (JULES).** — Né à Lauzun (Lot-et-Garonne). — A Miramont. 1821-1829
- MANIS (JACQUES).** — Né à Bourgougnague (Lot-et-Garonne). 1820-1827
- MANTEROLA (JOSEPH).** — Né à Saint-Sébastien (Espagne). 1835-1839
- MARAULD (HENRI-PIERRE).** — Né à Castelmoron (Lot-et-Garonne). — A Agen. 1813-1815
- MARAVAL (LOUIS).** — Né à Boissezon (Tarn). 1869

**MARBOT (ANTOINE-ADOLPHE DE), C. ✳,** chevalier de Saint-Louis, maréchal de camp. — Né en 1781, élevé d'abord à Effiat, puis à Sorèze, où il passa six ans, enfin à Sainte-Barbe, Adolphe de Marbot est le fils du général Antoine de Marbot et le frère aîné de l'auteur des *Mémoires*. Pour être moins célèbre que celle de Marcellin, l'existence d'Adolphe n'en fut pas moins mouvementée.

Il étudiait encore à Sainte-Barbe lorsqu'il obtint du général Lefebvre, ami de son père, la faveur d'entrer comme sous-lieutenant dans un régiment d'infanterie de nouvelle formation, où il se fit ensuite réclamer comme aide-de-camp par le général Bernadotte. Inspiration fâcheuse, car Bernadotte conspirait alors contre Bonaparte, et, la conspiration découverte, cet habile homme ne se fit aucun scrupule de se dégager personnellement sans couvrir ses aides-de-camp, qui s'étaient compromis sans le savoir en exécutant les ordres de leur chef. Marbot, pour sa part, fut détenu plusieurs mois au Temple et à la Conciergerie, et n'en sortit que sur les instances des généraux Lefebvre, Mortier, Murat et du ministre Defermon, tous très liés avec sa famille. Le Premier Consul pardonna, mais envoya le conspirateur malgré lui servir à Pondichéry, sous le général Decaen.

Dès lors commence pour Adolphe la vie d'aventures de guerre la plus extraordinaire peut-être de l'époque. De Pondichéry, il va à l'Île-de-France; de l'Île-de-France, le général Decaen l'envoie en expédition à Batavia, à Sumatra où

il est blessé, dans les mers de Chine où il est fait prisonnier par les Anglais à bord d'une frégate de l'amiral Linois. Après une captivité à Madras, il est échangé et revient à l'Île-de-France d'où il repart bientôt pour une nouvelle mission à Manille. De Manille autre mission, au Mexique cette fois, à Acapulco. Il en revient par le cap Horn, fait naufrage sur les côtes du Chili, séjourne à La Concepcion, s'embarque sur un bateau quelconque, rencontre une frégate anglaise, livre combat et est de nouveau blessé. Il finit par rejoindre une troisième fois l'Île-de-France, mais le général Decaen — qui semble s'obstiner à se séparer de lui — l'expédie encore à l'île Bourbon; fait prisonnier une troisième fois, il est interné au Cap, s'évade, arrive à Rio-de-Janeiro sur un bateau marchand, passe de là aux États-Unis et débarque enfin à Bordeaux, en septembre 1806, après quatre ans de navigation par toutes les mers du globe. Nommé capitaine et aide-de-camp du maréchal Augereau, il arrive à temps pour combattre à Iéna et à Eylau, aux côtés de son frère.

En 1808, Adolphe Marbot est en Espagne, à l'état-major du maréchal Berthier. Le 23 novembre, il assiste à la bataille de Tudela, est nommé chef d'escadron, et le 4 janvier 1809, portant des dépêches au roi Joseph, est fait prisonnier et blessé. Nouvelle captivité, sur les pontons de Cadix cette fois; nouvelle évasion dramatique par le Maroc et le Portugal, où il rejoint l'armée de Masséna et fait, dans son état-major, toute la campagne de 1810-1811. En 1812, il fait la campagne de Russie avec le 16<sup>e</sup> chasseurs à cheval, mais, voué à d'éternelles prisons, il est blessé à Witepsk et amené dans une cinquième captivité à Saratow, sur le Volga. Rentré en France en 1814, après la paix, Marbot fut employé à l'état-major de la place de Paris, et en 1815 à celui du maréchal Davoust. En demi-solde à la deuxième Restauration, il ne rentra au service actif qu'en 1830 comme colonel du 14<sup>e</sup> léger, puis comme maréchal de camp, et mourut à Bra, près de Tulle, le 2 juin 1844. Il est vraiment regrettable que, comme son frère, il n'ait pas écrit ses Mémoires. Il prétend en avoir écrit, mais son grand chien les lacéra (?). L'intérêt en eût été au moins aussi grand que de ceux de Marcellin. [M. S.]

1793-1799

**MARBOT** (JEAN-BAPTISTE-ANTOINE-MARCELLIN, BARON DE), G. O. \*, chevalier de l'ordre des Trois Toisons d'or, chevalier de Saint-Louis, grand-officier de l'ordre de Léopold de Belgique, grand-croix de la couronne de chêne de Hollande. — Lieutenant général, aide de camp de LL. AA. RR. le duc d'Orléans et le comte de Paris, pair de France. — Né à Beaulieu (Corrèze) en 1782.

Vingt-deux campagnes, — et quelles campagnes! — treize blessures, quatre grands sièges, soixante et un combats, vingt-quatre batailles rangées constituent des états de service exceptionnels, même en cette saison des grandes guerres que

traversa Marbot. Mais, comme tant d'autres, il n'était pas sorti pourtant de la gloire officielle. Ce n'est que de nos jours que la publication de ses Mémoires fit retentir son nom comme un coup de tonnerre et le fit entrer dans la gloire popu-

laire, où il restera à côté de Napoléon, à côté de Ney, Lannes, Davoust et Masséna.

Peu de livres eurent le succès de celui-ci. Non seulement il arrivait à son heure, à une époque où la France écoeurée commençait à jeter les yeux vers son passé et à réveiller le reconfortant souvenir des grandeurs anciennes, mais encore il avait toutes les qualités susceptibles de plaire à la race. Simplicité du ton, récits de vaillances, grandes choses évoquées d'un mot, bonne humeur toute gauloise, et ce je ne sais quoi encore que nos auteurs du seizième siècle appelaient « la gaieté des armes ». Ils sont pleins de vie, ces Mémoires; ils courent, légers, alertes. Ils ont l'attrait du roman d'aventures et la grandeur du poème épique. Je me résume d'un mot : ils sont nationaux.



Général Marcellin MARBOT.

Marbot était né le 18 août 1782, au château de Larivière, en Corrèze. Ancien capitaine de dragons, son père, Antoine, était devenu sous la Révolution général de division, et, lorsque Marcellin sortit de Sorèze, son père l'amena avec lui à l'armée d'Italie, comme engagé volontaire au 1<sup>er</sup> hussards.

A peine soldat depuis quelques semaines, Marbot, dans une reconnaissance, fait prisonniers dix-sept hussards autrichiens et les ramène au général Séras, qui le nomme maréchal des logis. Un mois plus tard, à Mondovi, il s'empare avec son peloton d'une batterie ennemie et conduit pièces et attelages au général en chef Championnet, qui le fait sous-lieutenant sur le champ de bataille. D'abord aide de camp de son père, puis, lorsque celui-ci eut succombé à Gènes, passé à l'état-major de Masséna, Marbot subit toutes les souffrances et les épreuves du mémorable siège de cette ville. Gènes rendue, il est envoyé en mission auprès du Premier Consul, le rejoint à Marengo et prend part à la bataille. Rentré en France, il sert dix-huit mois à l'intérieur comme aide de camp de Bernadotte,

passé par le 25<sup>e</sup> chasseurs à cheval et l'école de cavalerie de Versailles, et, nommé lieutenant en octobre 1803, revient, comme aide de camp d'Augereau, dans les états-majors, qu'il ne quittera plus de longtemps.

Avec le 7<sup>e</sup> corps, il fait la campagne de 1805, assiste aux combats d'Engen, de Stockah, de Bregenz, de Feldkirch, à la bataille d'Austerlitz, où il porte des ordres au général Rapp au milieu de l'effroyable mêlée du plateau de Ratzen. En 1806, il est à la bataille de Saalfeld, au combat de Kahla, à la bataille d'Iéna, et plus tard en Pologne, aux combats de Kolozomb, de Sochoczyn et de Golymin. Nommé capitaine le 1<sup>er</sup> janvier 1807, Marbot se trouve à Eylau. Blessé à la tête et au bras en portant un ordre, il est sauvé par sa jument, la fameuse *Lisette*, qui, blessée elle-même, devient folle de douleur, enlève d'un coup de dents la figure d'un grenadier russe, ouvre le ventre d'un officier, qu'elle traîne un moment par ses entrailles arrachées, puis, ruant, mordant, bondissant, regagne Eylau dans un galop furieux et roule dans la neige avec son cavalier évanoui.

Passé à l'état-major du maréchal Lannes, Marbot est avec lui à Heilsberg le 10 juin 1807, à Friedland le 14. En 1808, ils sont en Espagne, et, le 23 novembre, Marbot est chargé d'apporter à l'Empereur la nouvelle de la bataille de Tudela. Attaqué en route par des carabiniers espagnols, il reçoit un coup de sabre sur la tête et ses dépêches sont teintes de son sang. En décembre, Lannes dirige le siège de Saragosse, et Marbot, chargé de conduire huit compagnies de grenadiers à l'assaut du fort de Santa-Engracia, reçoit sa quatrième blessure, une balle dans le flanc gauche.

En 1809, c'est de nouveau l'Allemagne. Marbot est à Abensberg, à Eckmühl, à l'assaut de Ratisbonne, où il passe la brèche en tête des colonnes d'attaque, aux applaudissements de l'armée. Quelques jours plus tard, il traverse de nuit, avec douze hommes, le Danube débordé, au milieu de périls inouïs, et va sur la rive ennemie faire des prisonniers; et le 22 mai, à la bataille d'Essling, il gagne, au prix d'une cinquième blessure, l'épaulette de chef d'escadron et le titre de chevalier de l'Empire. Et ce sont encore les journées de Wagram, de Kornenburg, de Guntersdorf, de Znaïm, où il est de nouveau blessé.

En 1810, Marbot fait la campagne du Portugal avec Masséna, assiste au siège de Ciudad-Rodrigo, aux batailles ou combats de Busaco, Fornos, Fuente-Cuberta, Miranda de Corvo, Foz de Arunce, Guarda, Fuentes d'Oñoro, d'où il rapporte deux nouvelles blessures qui lui valent un congé de six mois. C'est au cours de ce congé qu'il épousa M<sup>lle</sup> Desbrières. L'Empereur lui fit l'honneur de signer au contrat.

Marbot quitte alors les états majors pour prendre, comme major, puis comme colonel, le commandement du 23<sup>e</sup> chasseurs à cheval, avec lequel il fait la campagne de 1812 dans le corps d'Oudinot. Pendant des mois, le 23<sup>e</sup> chasseurs ne

cesse de marcher, combattre et charger, son colonel toujours en tête. Les chasseurs de Marbot chargent à Wilkomir, à Dünabourg, à Drouïa, à Jakoubowo, à Kliatitsoni, à Sivotschina, à Valensoni, à Polotsk, à Barisow, à Zawniski, à Plechtchénitsoni, et malgré tant de combats, tant de fatigues, tant de charges folles, malgré les épreuves de la retraite, le régiment rentre en Allemagne en 1813, campant, équipé, monté, armé, n'ayant perdu que 355 hommes sur 1018, alors que tous les autres corps de l'armée sont fondus. Ce résultat, qui valut à Marbot les éloges directs de l'Empereur et du Ministre, lui était dû en entier. Sa prévoyance, ses habiles mesures avaient tout fait.

Le 23<sup>e</sup> chasseurs fait la campagne de 1813 dans le corps de Sébastiani. On le trouve à la Katzbach, soutenant héroïquement la retraite, à Wackau, à Leipzig, où il perd 149 hommes, à Hanau, où il charge cinq fois, et le 3 novembre il passe le Rhin à Mayence et va se réorganiser à Mons. Marbot rapportait d'Allemagne trois nouvelles blessures, la croix d'officier et le titre de baron. En 1814, il commande un régiment de marche et ne joue qu'un rôle secondaire. En 1815, il commande à Waterloo le 7<sup>e</sup> hussards et reçoit sa douzième blessure.

Proscrit le 15 juillet 1815, Marbot écrivit en exil une critique des *Considérations sur la guerre*, du général Rogniat, qui lui valut de Napoléon un legs particulier de 100,000 francs. Remis en activité en 1829, il dut à la Révolution de 1830 le grade de général et le poste d'aide de camp du duc d'Orléans. Il le suivit au siège d'Anvers en 1832, à l'expédition de Mascara en 1833, à celle des Portes-de-Fer en 1839, et en 1840 il recevait, à l'attaque du col de Monzaña, sa treizième et dernière blessure.

Ce fut son dernier geste de guerre. Des fonctions honorables et pacifiques remplirent ses dernières années jusqu'en 1848, où, le 6 juin, la République nouvelle le mit d'office à la retraite. Le héros de Pologne et d'Espagne devait porter ombrage aux politiciens, la chose était fatale. Il s'en consola aisément, vécut à Paris dans une obscurité laborieuse d'où sont sortis ses Mémoires, et mourut le 16 novembre 1854, laissant à son pays un magnifique exemple de vaillance et d'énergie. [M. S.]

1795-1798

**MARC (JOSEPH).** — Né à Lacaune (Tarn). — Propriétaire à Labruguière (Tarn). — Mort en 1882. 1854-1863

**MARC (JULES).** — Né à Nissan (Hérault) le 11 novembre 1871. 1879-1887

**MARC (EMMANUEL).** — Né à Bordeaux le 10 février 1867. 1894-1895

**MARCEILLE (THÉODORE-THÉRÈSE-HILAIRE-CHARLES).** — Né à Toulouse le 6 février 1837. — Ancien négociant; propriétaire à Montrabé. — Mort à Toulouse, dans

les sentiments de la foi la plus vive, le 14 mars 1892, après avoir perpétué les traditions d'honneur commercial dont sa famille se transmet l'héritage depuis deux cents ans passés. 1848-1854

**MARCELLE** (AUGUSTE). — Né à Toulouse le 26 juin 1864. — Négociant et propriétaire à Toulouse, rue des Changes, 5. 1882-1882

**MARCEL** (AUGUSTE). — Né à Montpellier. 1807-1809

**MARCHADIER** (FRANÇOIS). — Né à Angoulême. 1800-1803

**MARCHAL** (FRANÇOIS-BAPTISTE). — Né à Lisbonne. 1802

**MARCHAL** (JEAN-BAPTISTE). — Né à Lisbonne. 1802-1803

**MARCILLAC** (ALFRED). — Né à Brive. 1834-1838

**MARCIN** (CHARLES). — Né à Puylaurens (Tarn). 1808-1809

**MARCIN** (PIERRE). — Né à Puylaurens. — Y décédé. 1809-1809

**MARCORELLE** (JEAN-FRANÇOIS-JOSEPH. BARON), O. ✱. — Consul, député. — Né à Toulouse le 21 juin 1760, de Joseph Marcorelle et de Perrette Colomès, le jeune Marcorelle entra à Sorèze en 1774 et en sortit en 1777. Il débuta par la diplomatie et occupa sous la Révolution le poste de consul de France à Barcelone. Élu au Corps législatif par le département de la Haute-Garonne le 4 nivôse an VIII, il abandonna sa carrière pour celle de législateur. Réélu député en 1803 et en 1811, il fut créé par l'Empereur chevalier de la Légion d'honneur le 4 frimaire an XII, chevalier de l'Empire le 3 juin 1808, baron de l'Empire le 30 août 1811. La Restauration le fit officier de la Légion d'honneur, et il mourut à Fronton (Haute-Garonne) le 26 avril 1829. [M. S.] 1774-1777

**MARCQFOY** (ALEXANDRE). — Né à Bayonne. 1799-1804

**MARCQFOY** (ISAAC). — Né à Bayonne. 1799-1804

**MARCUCCI** (JULES). — Né à Porto-Rico. — A Guquavilla (Porto-Rico). 1857-1860

**MARCUCCI** (ANGE). — Né à Porto-Rico. — A Guquavilla. 1857-1860

**MAREL** (AUGUSTE). — Né à Carcassonne. 1817-1824

**MARÈS** (HENRI), \*. — Né à Chalon-sur-Saône le 18 janvier 1820, où son père était momentanément fixé. — Célèbre agronome, correspondant de l'Institut de France, originaire de Marseillan (Hérault); ingénieur, sorti en 1843 de l'École centrale de Paris le premier de sa promotion; membre de la Société centrale d'agriculture de l'Hérault le 15 avril 1844, secrétaire perpétuel de cette Société depuis le 15 décembre 1856 jusqu'à sa mort, survenue au château de Launac; chevalier de la Légion d'honneur en 1865, membre correspondant de l'Académie des sciences (section d'économie rurale), dont il était le doyen, et aussi membre associé de la section de culture spéciale de la Société nationale d'agriculture de France. Enfin, en 1869, le jury international de l'Exposition universelle décerne à Henri Marès un des deux grands prix de l'Agriculture; l'autre prix avait été donné à Pasteur (le jury avait jugé que les travaux agricoles et scientifiques étaient assez importants pour être récompensés au même titre que les découvertes dues au génie de Pasteur). Nous citons, parmi les nombreux et si divers mémoires publiés dès 1851, ceux sur la divulgation des effets merveilleux du soufrage de la vigne et sur l'ampélographie; sur le drainage exécuté dans le beau domaine de Launac, commune de Fabrègue, et publié en 1859, sous ce titre : *Étude du drainage dans le département de l'Hérault*; sur ses rapports comme membre de la Commission supérieure du phylloxéra en 1875, pour ses expériences et procédés de défense à Launac et dans le champ d'expérience de *las Sorres*; enfin, sur la reconstitution du vignoble par les cépages américains. Marès a publié, dans le *Livre de la Ferme*, une monographie des vignes du midi de la France qui à elle seule aurait suffi pour rendre son nom célèbre. « Dans cet ouvrage remarquable se trouvent non seulement résumés avec méthode tous les anciens travaux; mais, avec le merveilleux esprit de « perspicacité qui le caractérisait, Marès a fait la description complète de notre « territoire et de l'exploitation de nos vignes, et c'est avec juste raison que notre « distingué président, dans son dernier adieu à l'ami perdu, a jugé ce travail « comme un chef-d'œuvre de précision et de clarté, qui est devenu et restera le « bréviaire de la viticulture méridionale. » En 1868, paraissait sa *Notice sur le Muscat de Hambourg*, acquisition précieuse comme raisin de table, qu'il s'empressa de répandre dans la région méridionale. Enfin, en 1892, Marès publia son magnifique ouvrage d'ampélographie : *les Cépages principaux de la vigne méditerranéenne* (de nombreuses planches coloriées accompagnent la description et la classification des cépages). « Cette œuvre magistrale fait le plus grand « honneur à Henri Marès, et, en lui allouant une place de choix au milieu des « ampélographes du monde entier, à elle seule, elle aurait suffi pour préserver « son nom de l'oubli. »

Mais ce serait méconnaître Marès que de lui attribuer d'autres pensées suprê-

mes que celles du doux et tendre souvenir des amitiés de la famille et de l'espérance de la vie future. Époux accompli, père de famille parfait, comme son ami Pasteur, notre éminent collègue avait des sentiments profondément religieux<sup>1</sup>.

- MARÈS** (PAUL-LÉON-ÉTIENNE-CLAUDE). — Né à Montpellier. — Propriétaire à Montpellier, membre de la Société centrale d'agriculture de l'Hérault. 1835-1839
- MARÈS** (PAUL-ANTOINE). — Né à Saint-Denis. — Propriétaire à Montpellier. 1839-1840
- MARESTAING** (PAUL). — Né à Toulouse le 2 septembre 1842. — Propriétaire du château de Montbel, par Frouzins (Haute-Garonne). — Mort à Clermont-Ferrand le 6 novembre 1886. 1855
- MARFAING** (ÉMILE). — Né à Sorèze le 4 septembre 1891. — Élève de huitième à l'École. 1897
- MARIA** (ANTONIO). — Né à Thuir (Pyénées-Orientales). — A Thuir. 1874-1874
- MARIA** (XAVIER). — Né à Thuir le 24 avril 1888. — Élève de cinquième à l'École. 1897
- MARIÈS DE SAINT-TOMAIN**. — Né à Valence (Drôme). — A Toulouse. 1866
- MARIÈS** (HENRI). — Né à Toulouse le 12 septembre 1870. 1881-1888
- MARIGNAC** (MARIE-GABRIEL-XAVIER LAFUE DE). — Né à Toulouse le 6 janvier 1831. — Propriétaire-agriculteur au château de Marignac-Lasclares (Haute-Garonne), membre de la Société d'agriculture du département de la Haute-Garonne. — Voir LAFUE DE MARIGNAC, p. 320. 1842-1850
- MARIGNAN** (HENRI-FRANÇOIS). — Né à Nîmes (Gard). 1799-1800
- MARIGO** (PAUL). — Né à Cette le 2 août 1867. 1882-1883
- MARION-BRÉZILLAC** (PIERRE-MARIE-GEORGES DE). — Né à Toulouse le 19 janvier 1854. — Engagé volontaire au 2<sup>e</sup> régiment de cuirassiers, sous-lieutenant de réserve au 11<sup>e</sup> dragons en 1879; chirurgien-dentiste de la Faculté de médecine de Paris, professeur de prothèse à l'École dentaire de Paris, ancien président des

1. Extrait de l'*Œuvre agricole* d'Henri Marès par M. Coste Floret, ingénieur agronome, inséré dans le *Bulletin de la Société centrale d'agriculture de l'Hérault*, année 88<sup>e</sup>, 1901, pages 97 à 123.

- chirurgiens-dentistes de France, secrétaire général de l'Association générale des dentistes de France et de la Société d'odontologie, bibliothécaire à l'École dentaire de Paris. 1863-1868
- MARITEAU (ÉMILE-EUGÈNE).** — Né à Toulouse le 30 juillet 1864. — Docteur-médecin, rue de la République, 56. 1880-1881
- MARLET (JOSEPH).** — Né à Bordeaux. 1798-1805
- MARLET (HENRI).** — Né à Port-Royal (Martinique). 1817-1822
- MARLET (HENRI).** — Né à Saint-Pierre (Martinique). — Ancien officier. — A Paris. 1819-1826
- MARLET (EUGÈNE).** — Né à Robert, Port-Royal (Martinique). 1820-1827
- MARLET (AUGUSTE-LOUIS-PIERRE).** — Né à Cayenne. 1829-1833
- MARLIAVE (MARIE-JOSEPH-PROSPER DE).** — Né à Royaumont (Seine-et-Oise) en 1801. — Ancien garde du corps du roi Charles X; donne sa démission en 1830. — Propriétaire à Réalmont. — Il se marie en mai 1850 avec M<sup>lle</sup> Hyacinthe-Françoise-Pauline de Frézals, de Réalmont. — De passage à Toulouse, il meurt rue Perchepinte, 25, le 7 juillet 1857<sup>1</sup>, à l'âge de cinquante-huit ans. 1814-1816
- MARLIAVE (CHARLES-JOSEPH DE).** — Né à Réalmont vers 1802. — Élève de l'École polytechnique, promu en 1820; lieutenant de vaisseau, donne sa démission à l'avènement de Louis-Philippe I<sup>er</sup>, se retire à Réalmont et se marie en 1838, avec M<sup>lle</sup> Gabrielle de Rey de Saint-Géry, de Rabastens, petite-fille du conseiller au Parlement de Toulouse A. de Rey, marquis de Saint-Géry, qui, le 6 juillet 1794, avec ses collègues du Parlement, porta sa tête sur l'échafaud. — Propriétaire. — Mort au château de La Fenasse, près Réalmont, en 1858. 1816-1820
- MARLIAVE (ERNEST DE), \*** — Né au château de Blanchissage, commune de Saint-Lieux-La-Fenasse, près Réalmont (Tarn), le 18 octobre 1827. — Lieutenant au 1<sup>er</sup> régiment de spahis et au régiment de chasseurs à cheval à Carcassonne; prit part à la bataille de Solferino; nommé chevalier de la Légion d'honneur le 27 décembre 1861. — De précoces infirmités contractées dans ses campagnes d'Afrique l'obligèrent à abandonner la carrière militaire. Il se retira à Albi où il est mort le 31 décembre 1877. 1842-1845

1. L'acte de décès mentionne qu'il était né à Paris.

- MARLIAVE (JUSTIN DE).** — Né au château de Blanchissage, commune de Saint-Lieux-La-Fenasse, en 1832. — Ancien sous-officier d'infanterie; propriétaire à Albi. — Mort au château de la Martelié le 14 septembre 1865. 1845-1847
- MARLIAVE (PROSPER DE).** — Né à Réalmont (Tarn) en 1835. — Commis principal des postes à Albi. — Mort en septembre 1888. 1845-1848
- MARLIAVE (CHARLES DE).** — Né à Lorient le 3 mai 1885. — Élève de rhétorique à l'École. 1896-1900
- MARLY (LOUIS).** — Né à Ferrals (Aude). — A Lézignan. 1873
- MARMOND (JEAN-MARIE-PASCAL).** — Né à Toulouse. — Négociant. 1816-1821
- MARMOYET (LOUIS-EUGÈNE).** — Né à Samatan (Gers) le 22 mai 1835. — Maire de Samatan de décembre 1894 à mai 1896; suppléant du juge de paix de Samatan de 1878 jusqu'à son décès; notaire à Samatan d'août 1860 au 22 juin 1898. — « Vous n'avez certainement pas oublié la physionomie toujours souriante de notre camarade Marmoyet. Il fut notaire, mais le contact des vieux parchemins n'avait pas terni son humeur. Il fut un des premiers adhérents à notre Association. Nos premiers banquets n'avaient pas de convive plus gai et plus fidèle. Et si nous l'avons rencontré plus rarement aux dernières années de sa vie, c'est sa maladie qu'il faut accuser, et ne pas soupçonner quelque tiédeur d'affection en ce cœur que nous savions toujours chaud pour la cause sorézienne. » — Décédé en 1899. [*Rapport à l'Association, 1899.*] 1851-1858
- MAROUSSEM (PIERRE).** — Né à Confolens (Charente). 1798-1800
- MAROUSSEM (AUGUSTE).** — Né à Confolens. 1798-1802
- MAROUSSEM (JOSEPH).** — Né à Confolens. 1801-1802
- MARQUÉS (RICARDO).** — Né à Villanueva y Gétris (Espagne). 1866
- MARQUÉS (ÉTIENNE-JOSEPH-JACQUES).** — Né à Cornebarieu (Haute-Garonne) le 2 septembre 1872. — Docteur en médecine (Électrothérapie); auteur des *Observations sur les maladies nerveuses et Gynécologie* (Paris, Jouve, éditeur, 1898). 1883-1886
- MARQUEYSSAC DE LA REILLE (MARC DE).** — De la généralité de Bordeaux. 1786
- MARQUEZ (HENRI).** — Né à Montpeyrroux (Hérault) le 18 octobre 1871. — Propriétaire à Montpeyrroux; docteur en médecine et avocat à Montpellier. 1882-1884

- MARQUEZ** (AUGUSTE). — Né à Montpeyroux le 31 janvier 1868. — A Montpellier, place de la Comédie. 1884-1885
- MARQUIER** (JEAN-PIERRE). — Né à Pouzols (Aude). — Ancien préfet de l'Ain. 1813-1815
- MARRAST** (HENRI). — Né à Saint-Lys (Haute-Garonne). 1851
- MARTEL** (JOSEPH). — Né à Bordeaux. 1804
- MARTEL** (JOSEPH-FRÉDÉRIC-ALPHONSE). — Né à Roujean, près Draguignan, le 3 juillet 1818. — A Toulon. 1830-1840
- MARTEL** (RAOUL). — Né à Cazouls-lès-Béziers le 25 septembre 1868. 1877-1885
- MARTEL** (PIERRE). — Né à Bédarieux (Hérault) le 5 juillet 1869. 1885-1887
- MARTHOUD** (JULES). — Né à Loriol (Drôme). 1833-1835
- MARTIMOR** (CHARLES). — Né à Mazères (Ariège) le 20 septembre 1849. — Inspecteur des eaux et forêts à Saint-Gaudens. 1862-1868
- MARTIN** (JOSEPH)<sup>1</sup>, ✱. — Né à Saint-Béat (Haute-Garonne) le 6 janvier 1753. — Fils aîné de Gérard Martin et de dame Élisabeth-Marie Sacase, mariés. — Général de brigade.
- Dès le début de la Révolution, Martin s'enrôla dans le 3<sup>e</sup> bataillon des volontaires de la Haute-Garonne et fut élu capitaine le 12 janvier 1790; il fut envoyé à l'armée des Pyrénées-Orientales le 30 frimaire an II. Brave, actif, plein d'activité, il était toujours aux avant-postes; il fut remarqué par les représentants du peuple en mission, qui le nommèrent général de brigade provisoire. Ce grade lui fut confirmé par le Comité du salut public le 23 prairial an III. Élu député de la Haute-Garonne au **Conseil des Cinq-Cents** le 25 germinal an V; après le 18 brumaire, il fut nommé, le 25 nivôse an IX, préfet des Pyrénées-Orientales; il montra dans ces fonctions de grandes qualités administratives et dota la ville de Perpignan de monuments utiles (c'est lui qui fit planter la belle allée des Platanes); chevalier de la Légion d'honneur le 25 prairial an XII. Remplacé en 1811, il s'établit à Toulouse, où il mourut, rue de l'Orme-Sec, n° 1, le 29 septembre 1815. 1766-1771

<sup>1</sup> Par jugement du Tribunal civil de Toulouse en date du 18 janvier 1817, il est reconnu que les prénoms du général sont : Joseph-Magdelaine, et il est ordonné que mention de cette rectification sera faite en marge des actes de naissance et de décès.

- MARTIN (JEAN-ANDRÉ).** — Né à Saint-Tropez (Var). 1798-1801
- MARTIN (JEAN-FRANÇOIS).** — Né à Saint-Tropez. 1799-1800
- MARTIN (ALEXANDRE).** — Né à Saint-Tropez. 1801-1804
- MARTIN (JEAN-RAYMOND).** — Né à Puylaurens (Tarn). 1803-1804
- MARTIN (FERDINAND).** — Né à Nîmes. 1814-1817
- MARTIN (ÉDOUARD).** — Né à Saint-Béat (Haute-Garonne). — Maire de Saint-Béat et membre du conseil d'arrondissement de la Haute-Garonne. 1815-1817
- MARTIN (DOMINIQUE-GÉRARD-ROSE-ADOLPHE), \*** — Né à Saint-Béat le 9 février 1798. — Président de chambre à la Cour royale de Toulouse, nommé et installé le 23 juillet 1835; conseiller général du département de la Haute-Garonne (collège de Villefranche); élu député le 9 avril 1844; réélu le 1<sup>er</sup> août 1846, il siégea jusqu'au 24 février 1848. Chevalier de la Légion d'honneur. — Il mourut en son château de Rachety, commune de Cugnaux (Haute-Garonne), le 10 octobre 1865. La Cour royale, conformément à la loi de 1817, envoya le 12 octobre 1865 en l'hôtel du Président Martin, sis place des Carmes, 36, à Toulouse, une déléga-tion en robes noires avec crêpe à la toque pour assister aux obsèques qui eurent lieu à onze heures du matin en l'église métropolitaine Saint-Étienne. 1815-1817
- MARTIN (ÉDOUARD).** — Né à Nîmes en février 1801. — Banquier à Toulouse et plus tard directeur de la Banque de France à Toulouse. — Mort au château de Randal, commune d'Auterive, le 28 octobre 1852. — Voir **RANDAL (MARTIN, BARON DE)**. 1815-1818
- MARTIN (FERDINAND).** — Né à Saint-Béat (Haute-Garonne). — Propriétaire-agricul-teur. — Mort à Saint-Béat. 1815-1819
- MARTIN (SCIPION).** — Né à Arles (Bouches-du-Rhône). 1825-1831
- MARTIN (ACHILLE).** — Né à Arles. 1825-1832
- MARTIN (JULES).** — Né à Puylaurens (Tarn). 1827-1831
- MARTIN (ÉDOUARD-JEAN).** — Né à Arles. 1827-1833
- MARTIN (HENRI).** — Né à Montoulieu (Aude). 1828-1829

- MARTIN (JULES-JEAN-MARIE).** — Né à Dourgne (Tarn). — Élève de l'École polytechnique, promu en 1832. Colonel d'artillerie de marine en retraite à La Ciotat (Bouches-du-Rhône). 1828-1831
- MARTIN-VAÏSSE (JEAN-FRANÇOIS-EUGÈNE).** — Né à Caraman (Haute-Garonne). — Propriétaire-viticulteur, château de Valès, à Saint-Anatoly, commune de Lanta (Haute-Garonne), et à Toulouse, grande rue Nazareth, 27. 1842-1848
- MARTIN (PHILIPPE-JULES-FLAVIEN BOISMON DE).** — Né à Cadalen (Tarn) le 8 juillet 1828. — Docteur en médecine. 1847-1848
- MARTIN DE ROQUEBRUNE (HENRI).** — Né à Saint-Tropez (Var) le 20 janvier 1834. 1847-1851
- MARTIN (EDMOND).** — Né à Paris. 1850
- MARTIN (MARTIAL).** — Né à Cette. 1855-1858
- MARTIN (LOUIS).** — Né à Cette. — A Béziers. 1857-1859
- MARTIN (JOSEPH).** — Né à Villeneuve-lès-Béziers (Hérault). 1858-1863
- MARTIN (ÉDOUARD).** — Né à Lyon, rue des Deux-Cousins, n° 2. 1859-1860
- MARTIN (GEORGES-JEAN-BAPTISTE-MARC-MARIE-JOSEPH).** — Né à Limoges le 17 février 1862. — En Tunisie. 1875-1880
- MARTIN (EDMOND-FRANÇOIS-JÉRÔME-MICHEL-ÉMILE).** — Né à Ceilhes (Hérault) le 30 septembre 1864. — A Villefranche-de-Rouergue. 1875-1880
- MARTIN (HUBERT).** — Né à Saint-Affrique (Aveyron). 1875-1880
- MARTIN DE ROQUEBRUNE.** — Né à Saint-Tropez (Var) le 11 mars 1862. 1876-1876
- MARTIN (ÉMILE).** — Né à Revel (Haute-Garonne) le 28 janvier 1867. 1878-1881
- MARTIN (HENRI).** — Né à Joncèle le 12 septembre 1869. 1878-1881
- MARTIN (JOSEPH).** — Né à Perpignan. 1880-1884
- MARTIN (FRANÇOIS).** — Né à Puimisson (Hérault) le 20 août 1870. — A Lespignan (Hérault). 1880-1886
- MARTIN (JOSEPH).** — Né à Puimisson le 2 décembre 1866. — A Lézignan. 1884-1884

- MARTIN (FRANÇOIS).** — Né à Puimisson le 20 août 1871. 1884-1886
- MARTIN (JOSEPH).** — Né à Puimisson le 1<sup>er</sup> décembre 1861. — A Lézignan. 1885-1885
- MARTIN (HENRI).** — Né à Bessan (Hérault) le 7 mars 1888. — Élève de quatrième à l'École. 1896
- MARTINEAU (JEAN-PIERRE).** — Né à Gontaud (Lot-et-Garonne). 1821-1828
- MARTINEAU (MAXIME).** — Né à Oran (Algérie) le 28 août 1867. 1885-1886
- MARTINEL (GUSTAVE).** — Né à Mazamet (Tarn) le 12 août 1874. — Industriel, boulevard Soult, 17. 1884-1891
- MARTINEÑA (JUAN-JOSEPH-MARIE).** — Né à Mendigozzia (Espagne). — Ingénieur. Grand filateur à Renteria, près Saint-Sébastien (Biscaye). 1835-1841
- MARTINEZ (JOSEPH).** — Né à la Havane. 1820-1824
- MARTINEZ (CECILIO).** — Né à la Havane. 1830-1837
- MARTINEZ (LOUIS).** — Né à Valence (Espagne). 1863-1865
- MARTINEZ (RAYMOND).** — Né à Valence. 1863-1865
- MARTINEZ (CASTO).** — Né à Buenos-Ayres. — A Malaga (Espagne). 1864-1865
- MARTINEZ (ENRIQUE).** — Né à Buenos-Ayres. — A Malaga. 1864-1866
- MARTINEZ (GUILLERMO).** — Né à Buenos-Ayres. — A Malaga. — *Sergent-major.* 1864-1866
- MARTINI (APOLLINAIRE).** — Né à Riez (Basses-Alpes). 1808-1812
- MARTINOLLE (JULES).** — Né à Lézignan (Hérault) le 25 décembre 1867. 1876-1885
- MARTINOLLE (JOSEPH).** — Né à Lézignan le 3 mars 1864. — A Montpellier. 1877-1880
- MARTRIN-DONOS (JULIEN-VICTOR, COMTE DE).** — Né à Narbonne en 1801. — A sa sortie de l'École, il s'engagea dans un régiment de chasseurs à cheval et fit la campagne d'Espagne comme sous-officier. Le 24 avril 1824, il fut nommé garde du corps du roi Charles X. La Révolution de 1830 arrêta sa carrière militaire ; il donna sa démission, se maria et vint habiter le château de Saint-Urcisse, où il commença l'œuvre la plus importante de sa vie : *La Flore du Tarn*, qu'il ne put

achever, à cause d'atteintes d'hémorragies cérébrales. Il associa à ses travaux un Sorézien, le jeune D<sup>r</sup> Jeanbernat, auquel il confia ses manuscrits, ses collections, et qui rédigea et compléta son œuvre qui put être imprimée en 1861. Sentant que sa fin était prochaine, M. de Martrin donna à la bibliothèque d'Albi ses herbiers des plantes du Tarn. — Il mourut le 30 avril 1870. [H. C.]

1816-1819

**MARTRIN-DONOS** (ALPHONSE DE). — Né à Saix (Tarn) en 1835. — Engagé volontaire au 12<sup>e</sup> régiment de chasseurs; nommé sous-lieutenant au 4<sup>e</sup> hussards, il donna sa démission pour se rendre en Amérique. Revenu en France en 1887, il acheta le château de La Bourdette, près Labastide-de-Sérou (Ariège), où il mourut en 1893. Il avait épousé M<sup>lle</sup> de Thonel-d'Orgeix, qui habite Pamiers. 1851-1854

**MARTRIN-DONOS** (JULIEN, VICOMTE DE), frère du précédent. — Né à Saix en 1844. — A rejoint ses frères en Amérique où il a séjourné plus de trente années. Il habite actuellement le château de la Redorte, près Saint-Agne, canton sud de Toulouse.

1851-1854

**MARTRIN-DONOS** (GEORGES, VICOMTE DE), fils du précédent. — Né à Buenos-Ayres (République argentine) le 22 avril 1885. — Élève de seconde moderne à l'École.

1899

**MARTRIN-DONOS** (JOSEPH-MARIE-ANTOINE, BARON DE). — Né à Narbonne le 14 avril 1849. — Avocat au barreau de Limoux de 1882 à 1887. En 1887, il s'inscrivit au barreau de Toulon (Var) où son esprit droit et loyal lui eut bientôt acquis une des premières places. Il était en même temps nommé président du Comité légitimiste du Var. — Atteint de paralysie en 1892, il mourut à Toulon le 12 août 1898.

1862-1865

**MARTRIN-DONOS** (AMÉDÉE-MARIE-GUSTAVE DE). — Né à Narbonne le 9 octobre 1853. — Il se destinait à la marine, mais les opinions royalistes de son père l'empêchèrent d'entrer à l'École navale. A dix-sept ans, il s'engagea au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie de marine à Brest. La guerre de 1870 ayant éclaté sur ces entrefaites, il partit pour l'armée de la Loire comme volontaire et gagna ses galons de caporal à la première affaire. Mais après Patay il fut atteint par la variole et dirigé sur Brest, où il mourut le 7 décembre 1870. Les communications étant coupées, ce ne fut que trois mois après que sa famille apprit la mort de cet enfant regretté.

1862-1870

**MARTRIN-DONOS** (CHARLES-MARIE-LOUIS DE). — Né à Narbonne le 18 novembre 1857. — Homme de lettres; auteur de plusieurs ouvrages. — A Paris. 1864-1866

**MARTRIN** (ARMAND DE). — Né à Narbonne en 1858. — A Toulouse. 1872-1873

**MARTURÉ** (FRANÇOIS-ANTOINE-CHARLES), O. \*, médecin-principal de l'armée, membre de la Société géologique de France. — Les Mémoires des médecins militaires n'abondent pas, comme ceux des généraux. Il en existe quelques-uns pourtant, par exemple ceux du baron Larrey, médecin en chef de l'armée et chirurgien de l'empereur, et du médecin-principal Baudens, chirurgien du duc de Nemours, qui font regretter de ne pas en connaître d'autres; car à l'intérêt des faits militaires ils joignent des détails curieux sur les suites des combats, sur les morts et les blessés, sur les hôpitaux, et des considérations sur l'hygiène des troupes, peu répandues et très attachantes. Je regrette surtout que le Dr Marturé ne nous ait pas laissé des mémoires, car ils m'auraient permis de conter son histoire d'une façon plus développée et plus digne de lui. Il m'en coûte de ne pouvoir donner sur lui que ces quelques lignes par trop sèches.

Né à Castres le 3 décembre 1813, Marturé quitta Sorèze en 1831 pour faire ses études de médecine. Interne des hôpitaux de Paris de 1836 à 1838, docteur de la Faculté de Paris, il entra le 25 avril 1840 dans le corps de santé militaire et débuta par l'armée d'Afrique. En 1844, on trouve dans la *Gazette des Hôpitaux* plusieurs articles de lui relatifs à des cas de chirurgie. Professeur de pathologie externe à l'hôpital d'instruction de Strasbourg en 1849, il fit ensuite partie, comme médecin-major, de l'armée d'occupation de Rome, de 1857 à 1863. Rentré en France en 1863, on le retrouve en 1869 médecin-principal de 1<sup>re</sup> classe et médecin en chef de l'hôpital de Toulouse jusqu'en 1874. Pendant la guerre de 1870, il organisa et dirigea toutes les ambulances de Toulouse. [M. S.]

1827-1831

**MARTURÉ** (FRANÇOIS-ANTONIN). — Né à Castres le 17 mai 1816. — Élève de l'École polytechnique, promu en 1836. — Ingénieur des ponts et chaussées. — Mort à Toulouse à l'âge de trente-deux ans.

1831-1835

**MARTY** (FRANÇOIS). — Né à Carcassonne.

1803-1806

**MARTY** (JEAN-FRANÇOIS). — Né à Soual (Tarn).

1811-1813

**MARTY** (JOACHIM). — Né à Castelnaudary le 18 mars 1815.

1828-1832

**MARTY** (ANTOINE). — Né à Carcassonne le 23 septembre 1817.

1831-1835

**MARTY** (CHARLES). — Né à Revel (Haute-Garonne). — Propriétaire au château d'En Fabre, par Blan (Tarn).

1854-1858

**MARTY** (HONORÉ). — Né à Saint-Laurent-de-la-Salanque (Pyrénées-Orientales).

1855-1860

- MARTY (PROSPER).** — Né à Oupia, par Olonzac (Hérault). — Mort en 1885. 1855-1860
- MARTY (JOSEPH).** — Né à Bassanel, près Olonzac (Hérault). — Décédé. 1859-1866
- MARTY (JULES).** — Né à Saint-Jean-de-Barrou (Aude). 1861-1863
- MARTY (PAUL).** — Né à Saint-Jean-de-Barrou. 1861-1863
- MARTY (JOSEPH).** — Né à Mirepaysset (Aude). 1872
- MARTY (HENRY).** — Né à Ferrals (Aude). 1872
- MARTY (GASTON).** — Né à Oupia, par Olonzac (Hérault) le 26 mai 1871. 1884-1889
- MARTY (PAUL).** — Né à Saint-André-de-Roquelongue (Aude) le 3 mai 1882. 1896-1897
- MARTY (MAURICE).** — Né à Béziers (Hérault) le 21 décembre 1884. — Élève de rhétorique à l'École. 1896-1900
- MARULAZ (PAUL).** — Né à Pontarlier (Doubs) le 10 mai 1868. — Officier de cavalerie. 1879-1883
- MAS (JACQUES).** — Né à Madrid. 1802-1804
- MAS (JEAN-FRANÇOIS).** — Né à Béziers. 1815-1817
- MAS (ÉMILE).** — Né à Castelnaudary. 1826-1830
- MAS (GEORGES).** — Né à Puysserguier (Hérault) le 2 octobre 1871. — Homme de lettres. — A Puysserguier. 1881-1886
- MAS (AUGUSTE).** — Né à Mazamet (Tarn) le 1<sup>er</sup> mai 1873. — Industriel. 1882-1892
- MAS (FRÉDÉRIC).** — Né à Mazamet le 11 novembre 1879. 1889-1894
- MAS-MEZERAN DE SAINT-MARTIN (HYPPOLITE).** — Né à Castelnaudary en 1794. — Ancien garde du corps de S. M. le roi Louis XVIII. Propriétaire à La Gajeanne. Mort à Castelnaudary en 1870. 1812-1814
- MAS-MEZERAN (VICTOR).** — Né à Castelnaudary en 1796. 1812-1815
- MAS-MEZERAN DE SAINT-MARTIN (ALFRED).** — Né à Castelnaudary le 14 septembre 1853. — Viticulteur, propriétaire. 1864-1866

- MASCARAT** (JOSEPH-AMÉDÉE-ACHILLE). — Né à Sorèze le 10 novembre 1818. — Pensionnaire de droit de l'Association des artistes musiciens, fondée en 1843 par le baron Taylor, dont il faisait partie depuis sa fondation jusqu'à sa mort. Professeur au Conservatoire de Toulouse; démissionnaire en 1883. — Mort dans cette ville le 5 février 1885. 1826-1830
- MASO** (EMMANUEL). — Né à Barcelone. 1869
- MASSENET** (ALFRED-ALEXIS-ERNEST). — Né à Toulouse. 1832-1834
- MASSIA** (ALBERT DE). — Né à Béziers. 1859-1860
- MASSIA** (ÉDOUARD DE). — Né à Béziers. 1859-1860
- MASSIA** (HENRI DE). — Né à Motitg (Pyrénées-Orientales). 1873
- MASSIA** (ARTHUR DE). — Né à Trèbes (Aude) le 5 juillet 1862. 1876-1880
- MASSIAS** (CHARLES-LOUIS-MARIE-AJAX DE). — Né à Saint-Pierre (Martinique). 1834-1840
- MASSIAS** (LOUIS-MARIE-FRANÇOIS, CHEVALIER DE). — Né à Saint-Pierre. 1835-1840
- MASSIAS** (LOUIS-FRANÇOIS-MARIE DE). — Né à Fort-Saint-Pierre (Martinique) le 24 novembre 1822. 1835-1843
- MASSIAS** (HENRI). — Né à Saint-Pastours (Lot-et-Garonne). — A Montclar-d'Age-nais (Lot-et-Garonne). 1862-1866
- MASSIP** (CHARLES). — Né à Moissac. 1801-1805
- MASSOT** (AIMÉ-BARTHÉLEMY). — Né à Perpignan. 1821-1826
- MASSOT** (ARMAND-EUGÈNE). — Né à Marssac (Tarn). 1829-1830
- MASSOT** (ISIDORE-PHILOCTÈTE-PIERRE). — Né à Puybegon (Tarn). 1831-1835
- MASSOT** (GUSTAVE-BENJAMIN). — Né à Puybegon. — Propriétaire à Lavaur (Tarn). 1832-1835
- MASSOT** (FRÉDÉRIC-ALPHONSE). — Né à Puybegon. — A Lavaur. 1833-1836
- MASSOT** (FRANÇOIS-JUSTIN). — Né à Béziers le 5 août 1820. 1833-1838

- MASSOT** (JACQUES-GUSTAVE-ÉMILIE). — Né à Bédarieux (Hérault) le 25 novembre 1822. 1836-1840
- MASSOT** (JULES). — Né à Perpignan. — A Lyon, rue des Deux-Cousins. — Officier des mobiles tué pendant la guerre de 1870. 1857-1860
- MASSOT** (JOSEPH). — Né à Perpignan. 1859-1860
- MASSOUTIER** (FRANÇOIS-MATHIEU). — Né à Graulhet. — Industriel; adjoint au maire, membre du Conseil municipal durant quarante années. — Mort à Graulhet le 21 octobre 1894. 1820-1828
- MATALINARÈS** (ANTOINE). — Né à la Concepcion (Chili). 1803-1812
- MATALINARÈS** (FRANÇOIS). — Né à la Concepcion. 1803-1812
- MATALINARÈS** (AUGUSTE). — Né à la Concepcion. 1808
- MATHIEU** (ÉDOUARD-JEAN-JACQUES). — Né à Méze (Hérault) le 2 mars 1802. 1816-1820
- MATHIEU** (ANTOINE). — Né à Cruscades (Aude) le 18 mai 1867. 1877-1886
- MATHIS** (JEAN). — Né à Sorèze le 15 juillet 1869. — Licencié ès lettres. Professeur au collège de Melun. 1887-1896
- MATHIS** (CHARLES-JOSEPH-AURICE). — Né à Sorèze le 30 octobre 1880. — Élève de rhétorique à l'École. 1889-1896
- MATHIS** (JOSEPH). — Né à Sorèze le 3 octobre 1883. — Élève de rhétorique à l'École. 1892
- MAUCO** (LOUIS-JEAN-VINCENT). — Né à Bayonne. 1798-1802
- MAUNET** (LUCIEN). — Né à Paris. 1874
- MAUPAS** (PROSPER). — Né à Lavit (Tarn-et-Garonne). 1828-1833
- MAUPAS** (JEAN-BONHOMME). — Né à Lavit le 21 mai 1814. — Propriétaire à Lavit. 1829-1833
- MAUREL** (PIERRE-FRANÇOIS). — Né à la Guadeloupe. 1798-1804
- MAUREL** (FÉLIX). — Né à la Guadeloupe. 1800-1805
- MAUREL** (JULES). — Né à Pézenas (Hérault). 1817-1821

MAUREL (JEAN-JOSEPH). — Né à Marseille.	1825-1827
MAUREL (VICTOR-PROSPER). — Né à Marseille.	1825-1828
MAURELL (ANTONIO). — Né à Pelotas (Amérique du Sud). — A Paris.	1863-1866
MAURET (OTHON). — Né à Moissac.	1864-1866
MAURICIO (JOSEPH). — Né à Alicante (Espagne).	1804
MAURIN (ÉMILE). — Né à Marseillan (Hérault).	1818-1822
MAURISSOUS (LOUIS). — Né à Toulouse. — Médecin à Paris.	1825-1829
MAURNÉ (CHARLES). — Né à Marseillan (Hérault).	1817-1822
MAURY DE LA PEYROUSE (LOUIS-GABRIEL-MARIE-ANTOINE DE). — Né à Saint-Hippolyte, diocèse d'Alais, le 16 novembre 1767. — Entré sous-lieutenant dans le régiment de Touraine. Fut un des officiers de Touraine que les soldats forcèrent à quitter le régiment à Perpignan en 1790. — Mort en émigration.	1781-1784
MAURY (ÉTIENNE). — Né à Castelnaudary le 2 décembre 1871. — Inspecteur d'assurances.	1883-1889
MAURY (LOUIS). — Né à Castelnaudary le 4 septembre 1875. — Industriel minotier à Castelnaudary.	1888-1890
MAUX (GASTON). — Né à Toulouse le 14 juin 1887. — Élève de quatrième moderne à l'École.	1898
MAUX (MAURICE). — Né à Perpignan en 1891.	1900-1900
MAUZEY (ALEXANDRE). — Né à Bar-sur-Ormin (Meuse).	1803-1804
MAVIT (JEAN-ANTOINE-JOSEPH). — Né à Carlipa (Aude).	1835-1839
MAYENDIE (VINCENT). — Né à Valence (Espagne).	1805-1810
MAYQUEZ (JOSEPH). — Né à Grenade (Espagne).	1838-1840
MAYRAN (JULES). — Né à Montréal (Aude).	1817-1824

- MAZARD** (THÉOPHILE). — Né à Lézignan (Aude). 1875-1879
- MAZARIN** (JULIEN-AURICE MAZARS DE<sup>1</sup>). — Né à Saint-Affrique (Aveyron) le 4 fructidor an VII. — Docteur en médecine. — Mort à Hyères le 7 février 1873. 1814-1816
- MAZARIN** (PIERRE-EUGÈNE MAZARS DE<sup>1</sup>). — Né à Saint-Affrique le 19 août 1803. — Ancien maire de Saint-Affrique, chevalier de la Légion d'honneur, résidant à Montpellier. — Y décédé le 20 mai 1889. 1815-1820
- MAZARIN** (CHARLES-AUGUSTE-ADOLPHE MAZARS DE<sup>1</sup>). — Né à Saint-Affrique le 16 juillet 1806. — Mort à Montpellier le 20 mars 1891. 1819-1825
- MAZARIN** (EUGÈNE-AUGUSTE MAZARS DE<sup>1</sup>). — Né à Saint-Affrique. — Mort le 1<sup>er</sup> septembre 1865. 1819-1825
- MAZARIN** (CHARLES-THÉODORE MAZARS DE<sup>1</sup>). — Né à Saint-Affrique le 13 février 1812. — Élève de l'École polytechnique, promu en 1832; capitaine d'artillerie démissionnaire. — Mort à Roquefort (Aveyron) en 1892. 1824-1829
- MAZAS** (ÉTIENNE), chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand. — Né à Lavaur (Tarn). — Ancien maire de Lavaur, ancien membre du Conseil général; propriétaire; ancien vice-président du Comice agricole à Lavaur. 1852-1856
- MAZEL** (ERNEST). — Né à Pézenas (la Bégude, Hérault). 1826-1830
- MAZEL** (ÉMILE). — Né à Pézenas (Hérault). 1865-1866
- MAZET** (AUGUSTE-LOUIS-SAINT-JUST). — Né à Villeneuve-d'Agen (Lot-et-Garonne). 1828-1832
- MAZIÈRES** — Né à Castelnaudary. 1855
- MAZIS** (ALBERT DES). — Né à Blois. 1848-1854
- MAZIS** (ALFRED DES). — Né à Blois. 1855-1859
- MAZUC** (GRÉGOIRE-PIERRE). — Né à Béziers. 1812-1816

1. Par jugement du 5 mai 1852 rendu par le Tribunal civil de Saint-Affrique (Aveyron), a été ordonnée la rectification des actes de l'état civil en ce sens « que le nom de Mazarin sera remplacé par celui de Mazars de Mazarin, qui était le nom de leurs auteurs avant la révolution de 1789 ».

**MAZUC** (JOSEPH-MARIE-ÉMILE-GASTON). — Né à Pézenas (Hérault), le 24 juillet 1832. — Écrivain en langue d'oc, avocat, poète et compositeur de musique; propriétaire-agriculteur pendant de longues années, depuis quatre ans seulement est entré dans une voie nouvelle. Il a publié chez Paul-Édouard Privat, imprimeur-libraire à Toulouse, en 1899, une *Grammaire languedocienne*, dialecte de Pézenas, à la fin de laquelle il a fait figurer les paroles et la musique, précieuses reliques du passé, de deux chants populaires en roman piscinois rehaussés par des airs pleins de charme. Ils sont d'allure bien différente; le premier empreint d'une grâce naïve, le second d'un rythme plus vif et plus gai. Cette œuvre considérable, qui a obtenu un légitime succès<sup>1</sup>, a ravivé son goût pour la littérature romane, si longtemps parlée autour de lui, lui a fait écrire un assez grand nombre de poésies dans cette riche et si harmonieuse langue, qui sont destinées probablement à affronter bientôt la publicité; l'une d'elles, le vieux conte de *Peti-Peto*, a été jugé digne d'une médaille d'argent au concours de la Société archéologique de Béziers, en 1900. Elles seront suivies d'autres poésies plus importantes.

Dans son adolescence, notre camarade a aussi publié quelques œuvres musicales qui n'ont guère été connues que d'un cercle d'amis. — Résidant au château de Roquelune, près Pézenas (Hérault). 1847-1848

**MECFLET** (FÉLIX DE). — Né à Estrée-la-Campagne-sur-l'Oise. — A Paris. 1869

**MÉCRE** (LOUIS). — Né à Yokoama (Japon) le 24 décembre 1883. 1896-1899

**MÉDINA** (MATHEOR). — Né à Zamora (Espagne). 1805-1811

**MÉDRANO-MALSANG** (JEAN-FRANÇOIS-HENRI, MARQUIS DE). — Né au château de Malsang, près Lézat (Ariège), le 5 octobre 1827. — Propriétaire à Lézat. — Mort à Auterive en 1898. 1841-1846

**MEDUS** (LÉON). — Né à Perpignan le 18 avril 1860. 1876-1878

**MEFFRE** (PHILIPPE). — Né à la Nouvelle-Orléans (Louisiane). 1817

**MEFFRE-ROUZAN** (JEAN-JACQUES-PHILIPPE). — Né à la Nouvelle-Orléans. 1816-1818

1. Nous aimons à reproduire, en extrait, la lettre adressée à l'auteur, le 22 juillet 1899, par M<sup>sr</sup> de Cabrières, évêque de Montpellier, le remerciant « d'avoir mis dans ses mains les bonnes feuilles de son long et important travail.... Pour moi, dans ma petite compétence, vous avez fait une œuvre très sérieuse, très utile, importante, pour ce qu'elle détermine avec certitude; plus importante peut-être par l'impulsion qu'elle donnera, par les travaux qu'elle provoquera, par les études dont elle sera l'occasion et le point de départ.... »

- MEINADIER** (PIERRE-JACQUES-ERNEST), O. \*. — Né à Saint-André-de-Valborgne (Gard) le 16 juillet 1812. — Élève de l'École polytechnique promu en 1829; colonel d'artillerie en retraite; sénateur. Il prit part avec ses camarades aux journées de Juillet (1830) et fut blessé sur une barricade. Il fit partie de la campagne de Crimée comme capitaine d'artillerie, puis de celle d'Italie comme chef d'escadron. Officier de la Légion d'honneur le 18 septembre 1859; nommé lieutenant-colonel à Bourges et colonel en 1868, puis Directeur de l'artillerie à Strasbourg (Bas-Rhin). Il obtint sa retraite le 24 juin 1870 et rentra dans la vie privée. Il fut élu conseiller général de Saint-André le 8 octobre 1871, puis sénateur du Gard le 30 janvier 1876, et réélu le 6 janvier 1885. Il vota pour le rétablissement du scrutin d'arrondissement. — Mort en 1889. [H. C.] 1822-1828
- MEINADIER** (JEAN-FRANÇOIS-AUGUSTE). — Né à Saint-André-de-Valborgne (Gard). Élève de l'École polytechnique, promu en 1835. — Sous-préfet à Murat. 1829-1834
- MEINNIER** (JOSEPH-MARIE). — Né à Agde (Hérault) le 13 avril 1867. — A Agde. 1876-1879
- MÉJAN** (ALFRED). — Né à Coursan (Aude) le 19 novembre 1887. — Élève de seconde à l'École. 1896
- MÉJANES DE LAS COMBETTES** (DE). — Né à Camboulos, diocèse de Rodez, le 22 décembre 1770. — Entré sous-lieutenant dans le régiment de Brie. 1786-1787
- MÉJEAN** (LOUIS-PIERRE-PHILIPPE). — Né à Narbonne. — Y décédé le 4 juillet 1871. 1811-1813
- MÉJEAN** (JULES). — Né à Montpellier. 1812-1819
- MEL** (JULES). — Né à Port-Louis, plaine Williams (Ile-de-France). 1822-1826
- MEL** (CYPRIEN-FRANÇOIS). — Né à Pézenas (Hérault). 1868
- MEL DE NOGER** (LOUIS). — Né à Bédarioux (Hérault). — Propriétaire-viticulteur à Pézenas. — Décédé à Montpellier en 1889. 1860-1870
- MEL DE NOGER** (AUGUSTE). — Né à Hérépian (Hérault). — A Montpellier.  
« Gentleman, épris du monde qu'il aimait dans toutes ses manifestations en dilettante raffiné, Mel de Noger aura laissé dans les salons de l'aristocratie toulousaine, qui l'avait adopté pour un des siens, un souvenir de bon ton et de haute courtoisie dont Sorèze profitera. Ne faut-il pas rapporter à l'*Alma parens* de l'éducation première tout le charme qui nous séduit au contact d'un galant homme? » [Rapport à l'Association, 1891.] 1861-1870

**MELIER DE LABARTHE** (CHARLES-JOSEPH DE). — Né à Sorèze le 19 floréal an IX. — Promu sous-lieutenant le 30 juillet 1823 et peu après nommé garde du corps de 2<sup>e</sup> classe de Son Altesse Monsieur, frère du Roy, donna sa démission à l'avènement de Louis-Philippe et consacra son activité à l'agriculture sur son domaine de Turiès, commune de Revel. En 1854, une épidémie de choléra s'abattit sur Revel et fit de nombreuses victimes. De Labarthe prodigua ses soins à tous ceux qui étaient atteints par le terrible fléau. Victime de son dévouement, il mourut en quelques heures, en même temps que son fils Adolphe, en son château de Turiès, le 5 septembre 1854. 1811-1817

**MÉLIER DE LABARTHE** (GUSTAVE-CHARLES-JOSEPH DE), ✠. — Né au château de Turiès, commune de Revel, le 31 juillet 1831. — Dès sa sortie de l'École, il s'engagea au 1<sup>er</sup> régiment de spahis, prit part au siège de Laghouat (expédition de Kabylie) et à la prise de Pékin; il fut signalé plusieurs fois pour sa bravoure durant les nombreuses campagnes faites en Afrique; il fit la campagne de Cochinchine dans le 2<sup>e</sup> spahis (1862); blessé plusieurs fois de coups de sabre et laissé pour mort sur le champ de bataille. Rentré en France, il reprit du service comme capitaine dans le 4<sup>e</sup> régiment de hussards (armée de la Loire, commandée par Bourbaki, guerre de 1870). A la paix, il cessa son service et se maria. Il était chevalier d'Isabelle la Catholique. — Mort le 2 novembre 1895 à Toulouse, place Dupuy, 10. 1849-1850

**MÉLIER DE LABARTHE** (ADOLPHE-LOUIS-JOSEPH DE). — Né au château de Turiès, près Revel (Haute-Garonne), le 3 janvier 1833. — Lorsque le choléra s'abattit sur Revel, il prodigua comme son père ses soins aux cholériques et mourut comme lui et le même jour emporté par le terrible fléau, le 5 septembre 1854. 1849-1853

**MÉLIER DE LABARTHE** (FRÉDÉRIC-MARIE-JOSEPH). — Né au château de Turiès, commune de Revel (Haute-Garonne), le 26 février 1837. — Propriétaire-agriculteur distingué; il fut un modèle de dévouement filial. Il fit partie durant dix années du Conseil municipal de Revel. — Mort le 17 juin 1890. 1849-1855

**MELZGER** (THOMAS). — Né à Tarragone (Espagne). 1802-1804

**MENACHO** (LINO). — Né à Cien-Fuegos (Ile de Cuba). 1855-1860

**MENACHO** (RAMON). — Né à Cien-Fuegos (Ile de Cuba). 1855-1860

**MÉNARD** (SAINT-MARTIN). — Né à Lunel (Hérault). 1802-1804

**MÉNARD** (JEAN-GUILLAUME). — Né à Bordeaux. 1806-1811

- MÉNARD (GUSTAVE).** — Né à Bordeaux. 1808-1811
- MÉNARD (MARC-ANTOINE-JEAN).** — Né à Lunel (Hérault). 1820-1821
- MÉNARD DE LAROZAIS (CHARLES-MARIE DE).** — Né à Toulouse vers 1808. — Propriétaire au château de Sauveterre, à Drémil-Lafage (Haute-Garonne). — Mort à Toulouse le 13 janvier 1872. 1825-1828
- MÉNARD.** 1840-1841
- MENDS (JOHN).** — Né à Portsmouth. — A Pembrock (Angleterre). 1814-1816
- MENDS (WILLIAMS).** — Né à Pembrock (Angleterre). — A Pembrock. 1816
- MÉNESTREL (CHARLES).** — Né à Port-Vendres le 13 février 1886. — Élève de cinquième moderne à l'École. 1898
- MENTEGUIAGA (PAUL).** — Né à Tolosa (Espagne). 1821
- MERCADAL (ALEXANDRE).** — Né à Mahon (Ile Minorque). 1817-1819
- MERCADIER (CHARLES-RAYMOND-DIEUDONNÉ).** — Né à Gaillac le 27 janvier 1827. — Juge au Tribunal civil de Gaillac; juge honoraire en 1896. 1839-1844
- MERCADIER (LOUIS-ÉDOUARD-AUGUSTE).** — Né à Gaillac (Tarn) le 17 août 1829. — D'abord percepteur des Contributions directes dans les Landes, et ensuite à Labastide-sur-Tarn (Tarn). — Y décédé en mars 1876. 1844-1856
- MERCIÉ (FÉLIX).** — Né à Cordes (Tarn). 1807
- MERCIÉ (ÉMILE-JEAN-BAPTISTE-MARIE).** — Né à Toulouse le 22 novembre 1822. 1833-1835
- MERCIER (BRUNO-JEAN-JOSEPH).** — Né à Puylaurens (Tarn). — Ancien receveur particulier à Lavaur; propriétaire. 1811-1816
- MERCIER (ÉMILE).** — Né à Toulouse. 1812-1820
- MERCIER (ÉDOUARD).** — Né à Lavaur (Tarn). — Ancien percepteur à Aunole (Basses-Alpes). — A La Ruth, par Revel (Haute-Garonne). 1859-1860
- MERENS (HENRI).** — Né à Tarbes. 1800-1803

- MERGIER** (JACQUES-STANISLAS). — Né à Saint-Domingue (Colonie française).  
1802-1804
- MÉRIC** (PIERRE-ÉDOUARD). — Né à Perpignan.  
1828-1831
- MÉRIC** (PIERRE). — Né à Perpignan.  
1829-1831
- MÉRIC** (ÉMILE). — Né à Agde (Hérault) le 22 septembre 1865.  
1878-1882
- MERLE** (RAYMOND-MARIE-JOSEPH-ZÉPHIRIN). — Né à Loubens (Haute-Garonne) le 19 août 1849. — Propriétaire-agriculteur. Membre de la Société d'agriculture du département de la Haute-Garonne. — Mort à Loubens le 9 juin 1896. 1859-1868
- MERLÉ DE LUGAN DE LASSALLE** (DONATIEN). — Né à Lavaur. — Ancien maire; viticulteur distingué. — Décédé en 1898 à Lavaur.  
« Après dix ans de magistrature communale, il rend son écharpe et ne consent plus à être que conseiller municipal. Il le fut trente ans, c'est assez dire l'estime que les électeurs avaient pour lui; il leur rendait en bons services, bons conseils et bonne humeur la monnaie de leur confiante affection. Il fit le bien, et le jour de ses obsèques fut un jour de deuil pour ceux qui l'avaient connu. » [*Rapport à l'Association, 1899.*]  
1856-1861
- MÉRY** (FRANÇOIS-XAVIER). — Né à Marseille.  
1817-1820
- MÉRY** (AUGUSTE-XAVIER). — Né à Marseille.  
1817-1822
- MÉRY** (FRANÇOIS-FORTUNÉ-JEAN-LOUIS). — Né à Marseille.  
1821-1826
- MESNIL** (MARIE-RENÉ-CHARLES-PAUL-ÉDOUARD-ALEXANDRE-AMAURY), \*. — Né à Saint-Georges-d'Oléron (Charente-Inférieure) le 15 novembre 1845. — Ingénieur des mines. Directeur de l'usine Saint-Victor à Serifontaine (Oise). (Cette usine appartient à la Société des Métaux.) — Capitaine d'artillerie des mobiles, campagne de l'armée de la Loire en 1870. — Il avait été, antérieurement à sa dernière situation, directeur de quelques autres usines de la Société des Métaux et directeur de la Société *Le Nickel*, à Paris. — *Étudiant d'honneur*. — *Sergent-major*. 1859-1865
- MESPOULIER** (JEAN-CHARLES). — Né à Roquebron (Cantal). — A Aurillac. 1816-1820
- MESSIER** (FRÉDÉRIC-JEAN-LOUIS). — Né à Paris. — Élève de l'École polytechnique, promu en 1831.  
1820-1830
- MESSIER** (FÉLIX-AMÉDÉE). — Né à Niort (Deux-Sèvres).  
1827-1831

- MESTRE** (NUMA). — Né à Fanjeaux (Aude) le 24 janvier 1868. — A Narbonne. 1886-1886
- METÉYÉ** (CHARLES-ÉTIENNE). — Né à Saint-Pierre (Martinique). 1833-1838
- METÉYÉ** (LOUIS-JULES-HENRI). — Né à Saint-Pierre (Martinique). 1835-1838
- METGER** (ANTOINE). — Né à Toulon. 1808-1808
- METGER** (CÉSAR). — Né à Toulon. 1808-1815
- MEUNIER** (JOSEPH). — Né à Salelles (Aude) le 1<sup>er</sup> décembre 1866. — Propriétaire-viticulteur; président de l'Union des viticulteurs du Var, officier du Mérite agricole. — Château du Pradet, près Toulon. 1872-1882
- MEY** (ÉMILE). — Né à Montpellier. 1836-1838
- MEYRAN** (JEAN-ANTOINE-AUGUSTIN-ALPHONSE). — Né à Toulouse le 2 octobre 1807. — Notable négociant et propriétaire terrien. — Directeur de la Caisse d'épargne de Toulouse de 1830 à 1845. — Mort à Toulouse le 7 octobre 1884. 1825-1827
- MIALHE** (JEAN-LOUIS). — Né à Castres. — Premier violon au théâtre du Capitole. — Mort à Toulouse, rue de l'Industrie, 30, le 14 septembre 1885. 1827-1831
- MIALHE** (PAUL-EUGÈNE-JACOB). — Né à Vabre (Tarn). — Propriétaire à Vabre. 1829-1833
- MIBIELLE** (JOSEPH). — Né à Castelnau-d'Eauze (Gers). 1801-1805
- MIBIELLE** (GASPARD). — Né à Castelnau-d'Eauze (Gers). 1802
- MICHEL** (EDMOND). — Né à Montpellier. 1808-1811
- MICHEL** (EUGÈNE). — Né à Montpellier. 1808-1813
- MICHEL** (FRANÇOIS). — Né à Perpignan. 1818-1822
- MICHEL** (VICTOR). — Né à Montpellier. 1827-1833
- MICHEL** (BENJAMIN). — Né à Montpellier. 1829-1832
- MICHEL** (PHILOGONE-JEAN). — Né à Agen. 1836-1837
- MICHEL** (PAUL). — Né à Fontès (Hérault). 1865

- MIEULLE** (JOSEPH-MAURICE DE). — Né à Juigné-Bené (Maine-et-Loire) le 27 novembre 1842. — Propriétaire-agriculteur, château de la Thibaudière, près Angers (Maine-et-Loire). 1860-1862
- MIEULLE** (LUDOVIC-PROSPER DE). — Né à Paris le 15 novembre 1845. — Élève de Saint-Cyr en 1866-1867. Chasseur de la garde en 1870 à Metz; démissionnaire comme capitaine-commandant de chasseurs à cheval. — Propriétaire-agriculteur, château de la Thibaudière, près Angers (Maine-et-Loire). 1860-1862
- MIEULLE** (ANDRÉ-JULES-GUILLAUME DE). — Né à Juigné-Bené (Maine-et-Loire), au château de la Thibaudière, près Angers (Maine-et-Loire). — Officier des mobiles à l'armée de la Loire (campagne de 1870). — Propriétaire-agriculteur, château de la Thibaudière. 1861-1862
- MIEUSSENS** (JEAN-CHÉRIN). — Né à Vic-Fezensac (Gers). 1801-1804
- MIEUSSENS** (JEAN-HECTOR). — Né à Vic-Fezensac. 1801-1804
- MIEUSSENS** (ROCH). — Né à Vic-Fezensac. 1801-1804
- MIEUSSENS** (JOSEPH). — Né à Vic-sur-Losse (Gers). 1806
- MIGNARD** (ÉMILE). — Né à Coursan (Aude) le 14 août 1882. 1891-1895
- MIGNARD** (ÉTIENNE). — Né à Sérignan (Hérault) le 11 novembre 1885. — Élève de seconde à l'École. 1896
- MILA** (JEAN-PIERRE). — Né à Montauban. 1797-1801
- MILA** (JOSEPH). — Né à Barcelone (Espagne). 1865-1866
- MILHAU** (JACQUES). — Né à Castres. 1817-1822
- MILHAU** (PHOCION-JEAN-JOSEPH). — Né à Castres. 1817-1822
- MILHAU** (MARIE-RAYMOND, COMTE DE). — Né à Castres (Tarn) le 22 septembre 1816. Ancien sous-préfet de Constantine; ancien président de l'Association sorézienne. Propriétaire et maire de la commune de Cambiac, canton de Caraman (Haute-Garonne); membre de la Société d'agriculture du département de la Haute-Garonne. — Mort au château de Cambiac en 1889.

« Vous avez tous vu de près M. Raymond de Milhau, l'un des fondateurs de notre Association, *notre premier président*, qui apporta dans l'organisation de

- l'œuvre, dans sa direction et dans les réunions du Conseil, un esprit d'ordre si net et si précis avec tant de cordialité. Il se montra non seulement le plus actif, mais le plus heureux peut-être de voir naître notre réunion amicale et de retrouver les chauds serremments de main de la jeunesse, que les relations de la vie mondaine accordent si rarement. » [J. DE L., *Rapport à l'Association*, 1890.]
- MILHÉ** (GASTON DE). — Né à Cessenon (Hérault) le 20 mai 1888. — Élève de quatrième à l'École. 1832-1837  
1896
- MILLERET** (LOUIS DE). — Né à Danzé (Loir-et-Cher) le 20 avril 1882. — A Montauban. — Élève de philosophie et de mathématiques à l'École. 1898-1900
- MILLON** (HIPPOLYTE-MARAT). — Né à Sorèze le 2 prairial an II. 1804-1809
- MILLON** (AUGUSTE-CÉSAR). — Né à Sorèze le 23 nivôse an VI. 1808
- MILON** (JEAN-BAPTISTE). — Né à Sorèze. — Docteur-médecin à Sorèze. 1799-1804
- MILON** (JEAN-ANTOINE). — Né à Sorèze. 1801-1802
- MILON** (PAUL). — Né à Sorèze. 1801-1802
- MIMAUD** (FRANÇOIS). — Né à Marmande. 1802-1805
- MINIÈRES** (BAPTISTE). — Né à Saint-Domingue. 1798-1801
- MINTEGUIAGA** (EMMANUEL-JOSEPH). — Né à Lirarga. — A Tolosa (Espagne). 1820-1824
- MINTEGUIAGA** (PAUL). — Né à Lirarga. — A Tolosa (Espagne). 1820-1824
- MION** (HYACINTHE). — Né à Montpellier. 1807-1810
- MION** (ADOLPHE). — Né à Montpellier. — Négociant à Montpellier. 1807-1812
- MION** (HIPPOLYTE). — Né à Montpellier. — Directeur des Salins du Midi. 1815-1820
- MION** (HYACINTHE). — Né à Montpellier. 1817-1820
- MIQUEL** (EUGÈNE). — Né à Béziers. 1818-1821
- MIQUEL** (ÉMILE). — Né à Montouriers, par Saint-Chinian (Hérault). 1857-1859
- MIQUEL** (CASIMIR). — Né à La Cannette (Aude). 1872
- MIQUEL** (PAUL-PROSPER-LÉONCE-MARIE). — Né à Narbonne le 1<sup>er</sup> juillet 1857. 1872

- MIQUEL (JOSEPH).** — Né à Argeliers (Aude). — Docteur en médecine à Béziers, avenue de Bédarieux, n° 15. 1873-1881
- MIQUEL (JOSEPH).** — Né à La Gineste, canton de Saint-Chinian (Hérault), le 12 mars 1869. — Docteur en médecine à Béziers, avenue de Bédarieux, n° 16. 1873-1883
- MIQUEL (ÉMILE).** — Né à Argeliers (Aude). 1875
- MIQUEL (JOSEPH).** — Né à Cazals (Hérault). 1889-1895
- MIQUEL (JULES).** — Né à Saint-Pons le 16 mai 1884. — Élève de rhétorique à l'École. 1899
- MIR (BONAVENTURE).** — Né à Port-Vendres le 1<sup>er</sup> juin 1881. 1891-1895
- MIRACLE (JUAN).** — Né à Alacraves (île de Cuba). 1863-1865
- MIRANDE (DOMINIQUE-HIPPOLYTE).** — Né à Mauriac (Cantal). 1808-1814

**MOFFRE (GRÉGOIRE-GERMAIN-TOUSSAINT-FIRMIN), \*** — Né à Castelnaudary le 1<sup>er</sup> novembre 1823. — Élève de l'École polytechnique, promu en 1842; ingénieur en chef des ponts et chaussées de 1<sup>re</sup> classe, directeur des canaux du Midi à Toulouse, rue d'Astorg, n° 3. — Après avoir fait ses premières études au collège de Castelnaudary, il vint les compléter à Sorèze, et suivre ensuite à Paris des cours préparatoires à son admission à l'École polytechnique, d'où il sortit comme élève des ponts et chaussées le 1<sup>er</sup> février 1845; ingénieur ordinaire des ponts et chaussées, successivement aux résidences de Limoux, de Narbonne et de Toulouse; ingénieur en chef des ponts et chaussées et directeur des canaux du Midi. Il mourut à Toulouse, le 9 mars 1884, des suites d'un accident de voiture.

Toute sa carrière se fit dans le Midi. Peu ambitieux, Moffre ne songea jamais à briguer des postes éloignés (il en refusa, même des plus brillants!) où ses vrais mérites et ses remarquables capacités d'ingénieur et d'administrateur pouvaient le faire appeler. Attaché, au début même de sa carrière, au contrôle de la construction, puis à celui de l'exploitation des chemins de fer du Midi; il fut chargé, dès 1861, de l'administration du séquestre du chemin de fer de Graissessac, dont la compagnie avait fait faillite; il termina cette ligne et l'exploita jusqu'en 1866, époque où elle fut réunie à la compagnie des chemins de fer du Midi. Il fut fait chevalier de la Légion d'honneur le 13 août 1865.

En même temps qu'il s'occupait de chemins de fer, il faisait les projets d'agrandissement du port de la Nouvelle et dotait la ville de Narbonne de fontaines publiques, en refoulant dans cette ville, par de puissantes machines

hydrauliques, les eaux captées à Moussan<sup>1</sup>, et était chargé, en 1865, des études du canal d'irrigation de Saint-Martory, avec Toulouse pour résidence.

C'est en 1872 que la compagnie des chemins de fer du Midi songea à l'appeler comme ingénieur en chef, adjoint au directeur des canaux du Midi, et ensuite comme directeur à la mort de M. Maguès, survenue en 1876.

C'est dans ce nouveau poste que Moffre put mettre en évidence ses excellentes qualités d'administrateur qui, du reste, avaient été très remarquées durant l'administration du séquestre de Graissessac, et sa parfaite connaissance des hommes, à laquelle le dévouement et le souvenir reconnaissant de son nombreux personnel a rendu un éclatant témoignage.

C'est dans ce dernier poste de directeur des canaux du Midi qu'il a construit le barrage de Villedubert, sur l'Aude, grâce auquel les eaux de ce fleuve ont pu être détournées pour l'alimentation du canal du Midi, à l'aval de Trèbes, et qui a permis, plus tard, de trouver les ressources suffisantes en eaux pour construire les différents canaux de submersion greffés sur le canal du Midi, en vue de combattre le phylloxéra.

Pendant la guerre de 1870, le 2 décembre, il fut nommé colonel du génie militaire et chargé de diriger les travaux de la cartoucherie du camp de Toulouse, dans le champ de manœuvres du Polygone de cette ville.

En dehors de ses fonctions professionnelles, Firmin Moffre s'occupa activement d'agriculture sur son domaine de Las Planques, sis commune de Vaudreuilhe, canton de Revel (Haute-Garonne); il fit des aménagements sur le ruisseau du Laudot qui lui permirent de compléter le système d'irrigations créé par son père. Moffre, élu, le 13 avril 1872, membre de la Société d'agriculture du département de la Haute-Garonne, prit part aux travaux de cette association jusqu'à sa mort. Il était administrateur des hospices civils de Toulouse. [H. C.]

	1838-1840
<b>MOISSET (ACHILLE).</b> — Né à Rabastens (Tarn).	1814-1816
<b>MOLINER (ANDRÉ).</b> — Né à Espira-de-l'Agly (Pyrénées-Orientales) le 4 novembre 1866. — Industriel dans les alcools. — A Rivesaltes.	1880-1884
<b>MOLINER (AIMÉ).</b> — Né à Rivesaltes. — Élève de sixième à l'École.	1898
<b>MOLINIÉ (ULYSSE-JEAN-DÉSIRÉ).</b> — Né à Mazamet le 16 décembre 1816.	1832-1835
<b>MOLINIER (JACQUES).</b> — Né à Nogaret (Tarn).	1833-1837
<b>MOLINIER (JEAN).</b> — Né à Séverac-le-Château (Aveyron) le 10 juin 1868. — Docteur en médecine.	1878-1883

1. La prise de *Férioles* est établie non loin du village de Marcorignan (Aude).

- MOLINIER (HENRI).** — Né à Confolens le 12 février 1877. — A Fontcouverte (Aude).  
1886-1894
- MOLLES-PUYREDON (PIERRE-ANTOINE).** — Né à Revel le 12 avril 1783. — Secrétaire de la mairie de Revel. — Décédé le 20 mai 1856. 1798-1801
- MOLLES-PUYREDON (ÉTIENNE-PIERRE-LÉON-ÉMILE).** — Né à Revel le 27 mars 1847. — Gérant de la succursale de la maison d'orfèvrerie Christoffe, de Paris. — A Bruxelles, rue Saint-Jean, 2. 1854-1860
- MOLLES DE PUYREDON (LE R. P. GASTON-DOMINIQUE).** — Né à Sorèze le 3 juillet 1853. — Religieux Dominicain du Tiers-Ordre. Le R. P. Molles est l'initiateur du collège Lacordaire inauguré le 27 janvier 1889 à Buenos-Ayres. En fils pieux du grand Lacordaire et du vieux Sorèze, il a fait revivre dans le Nouveau Monde le prestige de l'un et de l'autre, et il a fait en même temps œuvre française, œuvre nationale, comme le disait au banquet d'inauguration notre ministre de France. Dans son numéro de novembre 1890, la *Revue illustrée du Rio de la Plata* consacre à ce sujet un important article à l'éducation française, au Père Lacordaire, au P. Molles et aux quatre grandes écoles des dominicains en France : Sorèze, Oullins, Arcueil et Arcachon. Sa belle tâche accomplie, le R. P. Molles est redevenu professeur au collège d'Arcueil. [M. S.] 1864-1871
- MOMET DES FARGUES (AUGUSTE-JOSEPH-FRANÇOIS-LOUIS).** — Né à Castres le 7 mai 1816. 1829-1834
- MONCET ou MONSET (ANTOINE-FRANÇOIS).** — Né à Limoux. 1810-1813
- MONCLAR (LOUIS-HENRI).** — Né à Méallet (Cantal). — A Montbrun (Cantal). 1810-1814
- MONCLAR (BARTHÉLEMY-JEAN-HENRI-DÉSIRÉ), \*** — Né à Marssac (Tarn) le 3 décembre 1826. — Président du Conseil d'arrondissement à Albi, vice-président de la Société d'agriculture du département, président du Comice agricole, vice-président de l'Association sorézienne, maire de Marssac; auteur de divers mémoires agricoles et scientifiques, littéraires et philosophiques, ces derniers réunis en un volume ayant pour titre : *l'Évolution de l'idée de Dieu*. — Mort à Albi le 18 mars 1896. 1841-1845
- MONCOUET (ANTOINE-ANGÉLIQUE-LÉOPOLD).** — Né à Beaumont-de-Lomagne (Tarn-et-Garonne) le 16 juillet 1813. — Médecin à Beaumont-de-Lomagne. 1827-1832
- MONDINI (ÉTIENNE).** — Né à Lavelanet (Ariège). 1799-1801

- MONDINI** (LOUIS-MARIE-FRANÇOIS-ÉTIENNE-LUCIEN DE). — Né à Mirepoix (Ariège) le 26 février 1814. — Propriétaire à Mirepoix. 1827-1833
- MONER** (RICARDO). — Né à Gérone (Espagne). 1865-1866
- MONERON** (AUGUSTE). — Né à Versailles. 1815-1819
- MONGE** (GEORGES). — Né à Cette le 25 novembre 1889. — Élève de cinquième à l'École. 1898
- MONIER** (LOUIS-PAUL-ALEXANDRE). — Né à Saint-Paul-de-Fenouillet (Pyrénées-Orientales) le 15 mai 1814. 1831-1833
- MONIER** (AIMÉ-JEAN-BAPTISTE). — Né à Narbonne le 6 juin 1831. — Ancien avoué au Tribunal civil. 1843-1850
- MONIER-VINARD**<sup>1</sup> (ALPHONSE-RAYMOND). — Né à Orange (Vaucluse) le 5 juillet 1814. — Avocat à Orange de 1841 à 1844 et avoué de 1844 à 1869; maire d'Orange du 30 novembre 1862 au 6 janvier 1886; président de la Société d'agriculture pendant six ans; suppléant du juge de paix du canton ouest d'Orange pendant quinze ans. — Mort à Orange le 20 janvier 1891. 1830-1833
- MONIER-VINARD** (HENRI-JOSEPH-EUGÈNE), frère du précédent. — Né à Orange le 25 mai 1817. — Percepteur des Contributions directes d'abord à La Roque-d'Autheron (Bouches-du-Rhône), puis à Bollène (Vaucluse). A donné sa démission au coup d'État, au mois de décembre 1851. — Mort à Orange le 15 février 1866. 1830-1834
- MONNA** (HIPPOLYTE-HENRI). — Né à Paris. 1827-1829
- MONNIÉ** (JEAN). — Né à Toulouse. — Propriétaire. 1818-1822
- MONS** (JEAN-FRÉDÉRIC). — Né à Revel (Haute-Garonne) le 16 juin 1844. — Négociant à Revel. 1855-1860
- MONS** (LÉON DE). — Né à Toulouse. 1855-1862
- MONS** (LÉON). — Né à Revel le 28 mars 1878. 1889-1892
- MONSARRAT** (LOUIS). — Né à Cruzette (Tarn). — Manufacturier à Roquecourbe (Tarn). 1830-1835

1. Par ordonnance royale du 8 septembre 1846, M. Monier (Alphonse-Raymond) a été autorisé à ajouter à son nom patronymique le nom de Vinard, qui était le nom de sa mère, et à s'appeler à l'avenir Monier-Vinard.

MONT (FRITZ DU). — Né à Cette.	1858-1865
MONTAGNE (PIERRE). — Né à Dourgne (Tarn).	1802
MONTAGNE (JACQUES). — Né à Dourgne.	1803
MONTAIGON (AUGUSTE). — Né à Angoulême.	1799-1802
MONTAIGON (LÉON). — Né à Angoulême.	1800-1801
MONTAL (LÉOPOLD DE). — Né à Béziers.	1815-1820
MONTALÈGRE (JULES). — Né à la Guadeloupe.	1815-1817
MONTALET (LOUIS-BERNARD BÉRARD-). — Né à Marseillan (Hérault).	1801-1805
MONTANER (FRANÇOIS). — Né à Tossa (Espagne).	1860-1863
MONTARIOL (LOUIS). — Né à Larroque-des-Albères (Pyrénées-Orientales) le 11 juillet 1886. — Élève de troisième à l'École.	1899
MONTAUROY (JEAN). — Né à Libourne.	1798-1803
MONTAUROY (GENTIL-LOUIS). — Né à Bordeaux. — A Libourne.	1801-1804
MONTAUT (TRISTAN DE). — Né à Foix.	1802
MONTAUT (CHARLES DE). — Né à Lectoure.	1846
MONTAUT (LOUIS DE). — Né à Lectoure. — Mort à Lectoure.	1846
MONTBEL (HENRI BARON DE). — Né à Goritz (Allemagne).	1844-1847
MONTBEL (HENRI BARON DE). — Né à Toulouse. — Officier de zouaves pontificaux médaillé de Mentana.	1854
MONTBRUN (FRANÇOIS). — Né à Condom.	1803-1806
MONTBRUN (ÉDURSEY-FRANÇOIS). — Né à Condom.	1808-1811
MONTBRUN (ANTOINE). — Né à Auch.	1808
MONTBRUN (JULES DE). — Né à Louhans (Saône-et-Loire).	1859-1860

**MONTCABRIER** (LE COMTE JOSEPH-SATURNIN DE PEYTES DE), contre-amiral, grand-croix de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, chevalier de l'ordre de Cincinnatus, conseiller général de la Haute-Garonne. — Né à Toulouse le 9 août 1741. —



AMIRAL DE PEYTES DE MONTCABRIER.

Garde de la marine en 1756, Joseph de Montcabrier fut nommé enseigne de vaisseau et chevalier de Saint-Louis en 1764. Il comptait déjà plusieurs campagnes de mer et avait été blessé deux fois. Lieutenant de vaisseau en 1777, il fit la guerre d'Amérique sous les ordres de l'amiral de Grasse et y reçut une troisième blessure et le grade de capitaine de vaisseau. De 1786 à 1790, il alla à Terre-Neuve, puis à Saint-Domingue, commander la station. Rentré en France en 1791, il fut destitué, arrêté, détenu. Sous l'Empire, il se tint à l'écart et ne fut rétabli dans ses droits que par Louis XVIII, qui lui donna le grade et la retraite de contre-amiral, la grand-croix de Saint-Louis et le titre de comte. — Il mourut à Tou-

louse le 20 septembre 1819 dans sa soixante-dix-huitième année. [M. S.]

1750-1755

**MONTCABRIER** (LE COMTE HENRI DE PEYTES DE), contre-amiral, O. \*, commandeur de l'ordre royal et militaire de l'Épée de Suède et de l'ordre de Cincinnatus, conseiller d'arrondissement de la Seine-et-Oise. — Né à Toulouse le 3 juin 1766. — Garde de la marine le 22 mai 1781, Henri de Montcabrier fut nommé lieutenant de vaisseau le 13 septembre 1789, après huit ans de brillants et constants services de guerre. Destitué le 30 novembre 1793 comme suspect d'incivisme, il fut réintégré le 26 mars 1795 avec le grade de capitaine de frégate et employé comme chef des mouvements du port successivement à Rochefort, Bordeaux et Le Havre. En 1806, il fut envoyé à Hambourg pour organiser le blocus des côtes et de l'embouchure de l'Elbe, et pendant plusieurs années il occupa avec la plus rare distinction ce commandement difficile. Rentré en France en 1811 avec le grade de capitaine de vaisseau, il commanda *le Sceptre*, et, en 1814, il eut le périlleux honneur de commander en chef la flottille chargée d'amener l'Empereur

à l'île d'Elbe. Nommé contre-amiral le 16 août 1818, il prit bientôt après sa retraite et mourut au château de Poyen, dans la Seine-et-Marne, le 6 juin 1833. [M. S.]

**MONTCABRIER** (LE CHEVALIER PIERRE-ÉLISABETH DE PEYTES DE), \*, colonel d'artillerie. — Né à Toulouse en 1771. — Deuxième fils du premier amiral de Montcabrier et frère du second, Pierre de Montcabrier entra en 1790 à l'École royale d'artillerie et servit d'abord aux colonies. Passé en 1794 dans l'armée de terre, il était colonel en 1799. Employé en 1806 à l'état-major du maréchal Soult, il fut tué par un biscaïen le 6 novembre 1806 sous les murs de Lubeck. [M. S.] 1787-1788

**MONTCABRIER** (PAUL-FORTUNÉ-MARIE-ALEXANDRE DE PEYTES DE), O. \*. — Né à Puylaurens (Tarn) le 19 avril 1834. — Chef d'escadron en retraite à Puylaurens. — Engagé volontaire au 2<sup>e</sup> régiment de carabiniers, à Versailles; lieutenant au 4<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique, à Oran; fait la campagne de 1870 et prend part à la fameuse charge de Sedan (division Margueritte); prisonnier de guerre à Erfurth. Nommé capitaine, participe au siège de Paris, contre la Commune; retourne en Afrique, dans un régiment de chasseurs; chef d'escadron et officier de la Légion d'honneur; sur sa demande est admis à la retraite et se retire à Puylaurens. 1851-1852

**MONTCABRIER** (GUY-MARIE-AUGUSTIN-ALPHONSE DE PEYTES DE). — Né à Toulouse le 4 septembre 1883. 1894-1895

**MONTCABRIER** (JACQUES-PAUL-MARIE-FERNAND DE PEYTES DE). — Né à Royan (Charente-Inférieure) le 19 août 1885. — Élève de seconde à l'École. 1899

**MONTEILLA** (FRANÇOIS). — Né à Sainte-Léocadie (Pyrénées-Orientales). 1833-1835

**MONTEIRO** (LOUIS). — Né à Fernambouc (Brésil). 1839-1839

**MONTEIRO** (MANUEL). — Né à Fernambouc (Brésil). 1839-1840

**MONTEIRO** (LAURENS). — Né à Fernambouc (Brésil). 1839-1840

**MONTET** (FÉLIX). — Né à Montauban. — Élève de l'École polytechnique promu en 1819. — Inspecteur général des ponts et chaussées. — Mort en 1861. 1813-1818

**MONTFERRIER** (GUILLAUME). — Né à la Basse-Pointe (Martinique). 1816-1817

**MONTGAILLARD** (LE COMTE JEAN-GABRIEL-MAURICE **ROCQUES DE**), lieutenant d'infanterie, agent diplomatique. — Naquit à Montgaillard (Haute-Garonne) le 16 novembre 1761, d'une famille de gentilshommes terriens, de vie obscure mais de souche fort ancienne. Leur généalogie remontait à 1415 et ils étaient alliés à la maison de Foix. Il entra à Sorèze en mai 1769 et s'y trouvait encore lors de la visite qu'y fit le comte de Provence, le 23 juin 1777. Remarqué par le prince, Montgaillard obtint de lui le titre de page et un brevet de sous-lieutenant au régiment d'Auxerrois. Protégé par son parent, le comte d'Ossun, colonel de Royal-Vaisseaux, Montgaillard partit presque aussitôt pour la Martinique et assista aux prises de la Grenade, de Saint-Vincent, de la Dominique, de Saint-Eustache et de Tabago. Il se distingua à l'assaut du fort de Saint-Eustache, dans lequel il entra le second, immédiatement après son capitaine, M. de La Mothe. Il fut alors embarqué sur l'escadre du marquis de Vaudreuil et fit croisière dans les Antilles. Rentré en France en 1781, avec le grade de lieutenant et une petite fortune personnelle due à ses parts de prises, Montgaillard donna sa démission et vécut à Bordeaux et à Paris, en oisif et en homme de lettres. Le 15 octobre 1785, il épousa l'une des filles du marquis Duquesnoy de Trancault, assez riche et des mieux apparentées. Les belles relations qu'il eut ainsi l'introduisirent dans le monde diplomatique où devait dès lors se passer sa vie. Son rôle politique de 1789 à 1815 fut très important, mais reste difficile à définir. On le trouve mêlé d'une façon obscure et active à toutes les grandes négociations et les mystérieuses intrigues de ce quart de siècle. Londres, le Rhin, Vienne, Venise, Rome, Paris, il est partout, tantôt agent secret, tantôt envoyé officiel, travaillant d'abord pour le prince de Condé et le comte de Lille, puis pour le Directoire, puis pour Napoléon, et enfin pour Louis XVIII. Esprit souple et délié, extrêmement intelligent et actif, il paraît avoir facilement changé d'opinions et servi tour à tour tous les partis sans autres convictions qu'un goût très vif pour l'aventure politique qui, d'ailleurs, ne lui fut guère productive au point de vue des intérêts matériels, car lorsqu'il mourut, à Paris le 8 février 1841, il était à peu près dans la misère. Il reste de lui un assez grand nombre de brochures politiques sur les événements contemporains. [M. S.] 1769-1777

**MONTGAILLARD** (L'ABBÉ GUILLAUME-HONORÉ **ROCQUES DE**), administrateur des armées. — Frère cadet du comte de Montgaillard, l'agent politique, Guillaume-Honoré naquit à Montgaillard le 4 juin 1772. Un accident de la vie d'écolier décida de sa vocation, vocation d'ailleurs complètement manquée. S'étant pris de querelle avec un de ses camarades dans une promenade à Bernicaud<sup>1</sup>, il se

1. C'est le pic, légendaire pour tout Sorézien, dominant la vallée de la Mandre.

battit, perdit l'équilibre, dégringola le long des rochers et fut relevé au bas de la pente avec les deux épaules brisées. Resté bossu, il renonça au métier militaire et quitta Sorèze pour le séminaire de Gimont, puis pour celui de Saint-Raphaël. Ayant pris le collet, il allait être nommé vicaire général à Bordeaux lorsque la Révolution le força à s'expatrier. On le retrouve pendant l'émigration successivement à Séville, à Gibraltar, à Londres, à Hambourg, à Rastadt, s'occupant, comme son frère, d'intrigues politiques. Rentré en France en 1799, il se fit donner un emploi dans l'administration militaire; il servait en 1805 sous les ordres du général Lagrange; il passa ensuite au service de l'intendance en Allemagne, et fut employé à Cassel, à Vienne et à Lubeck. Ce fut là qu'il se lia avec M. de Puymaigre, qui parle de lui, dans ses *Souvenirs sur l'émigration*, comme d'un homme de caractère difficile mais plein d'esprit, d'intelligence et d'activité. Après la Restauration, il vint habiter les environs de Paris et s'occuper exclusivement des travaux d'histoire. Il publia, en 1820, une *Histoire de France de 1787 à 1818*, en neuf volumes. Il mourut à Ivry, le 28 avril 1825, dans un accès de fièvre cérébrale, laissant aux pauvres les 8,000 francs de rente qu'il possédait en propre. [M. S.]

1780

**MONTGAILLARD** (LOUIS DE). — Né à Lamentin (Guadeloupe). 1850-1859

**MONTGAILLARD** (ÉDOUARD DE). — Né à Lamentin. 1851-1859

**MONTLAUR** (JOSEPH). — Né à Douzens (Aude) le 18 novembre 1889. — Élève de sixième à l'École. 1899

**MONTLAUR** (JEAN). — Né à Douzens (Aude) le 18 novembre 1889. — Élève de septième à l'École. 1899

**MONTMAUR** (PAUL DE). — Né à Cahors. 1860

**MONTROSE** (FÉLIX). — Né à Grande-Anse (Martinique). 1816-1817

**MONTRoux** (GABRIEL). — Né à la Pointe-à-Pître (Guadeloupe). 1818-1826

**MONSARRAT** (LUCIEN). — Né à Mazamet. — Docteur en médecine à Paris, rue de la Bienfaisance, 4. 1875-1884

**MORA** (VIRGILE DE). — Né à Barcelone. 1859-1863

**MORAND** (JOSEPH). — Né à Sorèze. 1800

**MORAND** (JEAN-PIERRE). — Né à Sorèze. 1801-1803

- MORAND** (PIERRE-JOSEPH-CHARLES). — Né à Denia, province de Valence (Espagne). 1829-1833
- MORAND** (JEAN-CHARLES). — Né à Denia, province de Valence. 1829-1833
- MORAND** (JUAN). — Né à Denia, province de Valence (Espagne). 1843-1847
- MORAND** (CARLOS). — Né à Denia, province de Valence. 1843-1847
- MORAND** (PEDRO). — Né à Denia, province de Valence. 1843-1857
- MORAND** (JEAN). — Né à Marseille le 8 février 1870. — Au château de Limatge, par Dourgne (Tarn). — Exploite les ardoisières de Limatge. 1882-1888
- MORANGE** (CHARLES). — Né à Saint-Cyrq, près Agen. 1866
- MORANGES** (RAYMOND). — Né à Libourne. 1798-1802
- MORAS** (GUSTAVE). — Né à Saint-Pierre (Martinique). 1833-1837
- MORCOUR** (ULRICH DE). — Né à Paris le 25 avril 1864. 1881-1881
- MOREL-FREPPPEL** (MARIE-PAUL). — Né à Paris le 5 décembre 1874. — Avocat à la Cour d'appel de Paris. 1888-1892
- MORELLE** (EUGÈNE). — Né à Bourges. — A Moulins. 1846-1849
- MORELLO** (AUGUSTIN-NICOLAS-ÉDOUARD). — Né à Gibraltar. 1825-1831
- MORILLO** (PAUL). — Né à Madrid. 1837-1840
- MOT** (JEAN). — Né au château de Villars-Saint-Anselme, par Saint-Hilaire (Aude), le 13 octobre 1871. 1886-1889
- MOUCHAN** (PAUL). — Né à Villefranche (Haute-Garonne). — Avocat à Villefranche. 1867-1873
- MOUCHAN** (LOUIS). — Né à Montgaillard (Haute-Garonne). — Domicilié à Villefranche (Haute-Garonne). 1869
- MOULENQ** (HENRI). — Né à Moissac. — A Moissac. 1865-1871
- MOUNET** (MATHIEU). — Né à Bergerac le 9 janvier 1816. 1832-1834
- MOUNET** (MARCELLIN). — Né à Vendres (Hérault). — A Conilhac (Aude). 1874-1881

- MOUNET (JEAN).** — Né à Conillac (Aude). — Officier de chasseurs à cheval. — Tué par son cheval renversé sur lui. 1875-1883
- MOUNIÉ (ALBERT DE).** — Né à Montpellier le 6 février 1871. 1882-1884
- MOURAT (ÉMILE).** — Né à Saint-Laurent-de-la-Salanque (Pyrénées-Orientales). — Propriétaire; maire de Saint-Laurent. — Y décédé. 1861-1866
- MOURET (FÉLIX-ÉTIENNE-JEAN-BAPTISTE).** — Né à Vendres le 24 juin 1852. — Château du Nègre, près Béziers. — *Sergent-major de l'École*; le premier auquel a été attribuée la médaille de l'Association sorézienne. 1876-1882
- MOURET (HENRI-PAUL-LOUIS).** — Né à Vendres (Hérault). — Docteur en droit. — Avocat à la Cour d'appel de Toulouse, allée Saint-Étienne, 9. 1876-1883
- MOURGUES (AUGUSTE).** — Né à Sorèze. 1820-1825
- MOURGUES (LOUIS).** — Né à Cessenon (Hérault) le 13 février 1870. — A Cazouls-lès-Béziers (Hérault). 1878-1887
- MOUSNIER (PHILIPPE).** — Né à Santiago de Cuba. — Colon; propriétaire à Paris. 1820-1826
- MOUSSOUS (LOUIS-ANTOINE).** — Né à Versailles. — Médecin à Toulouse. 1825-1829
- MOUSSOUS (LOUIS).** — Né à Bordeaux. 1826-1826
- MOUSSOUS (PIERRE-EUGÈNE).** — Né à Bordeaux. 1827-1829
- MOUSTELON (ALPHONSE).** — Né à Olargues le 29 février 1880. — Décédé en juin 1896. 1890-1896
- MOYENCOURT (HENRI-ÉLOI DE).** — Né à Basse-Terre (Guadeloupe). 1823-1827
- MOYENCOURT (CHARLES DE).** — Né à Basse-Terre. 1823-1828
- MOYNA (JEAN).** — Né à Saint-Sébastien. 1835-1838
- MUCHADA (JEAN-GUILLAUME).** — Né à Cadix. 1816-1821
- MUNCK (GEORGES DE).** — Né à Grenoble. — A Toulouse, place Mage. 1869
- MUÑOS (JOACHIM).** — Né à Madrid. 1803-1808

**MUÑOZ** (DON PABLO FERNANDO). — Né à Tarrancon, province de Cuenca (Espagne), en 1810. — A sa sortie de l'École de Sorèze, il s'engagea dans l'armée et devint officier des gardes du corps; il inspira une passion profonde à la reine régente, Marie-Christine, et, trois mois après la mort du roi Ferdinand VII, sa veuve s'unit secrètement, le 23 décembre 1833, au beau garde du corps devenu chambellan; cette union, qui ne fut célébrée publiquement que le 30 octobre 1844, occasionna un grand scandale dans toutes les Espagnes.

Don Muñoz, élevé à la dignité de duc de Rianzarès, de grand d'Espagne de 1<sup>re</sup> classe et de chevalier de la Toison d'or, n'aspira jamais à devenir un personnage politique; il résida longtemps avec sa femme à la Malmaison. A l'occasion des mariages espagnols, le duc de Rianzarès reçut du roi Louis-Philippe la grand'croix de l'ordre de la Légion d'honneur et le titre de duc de Montmorot. — Il mourut en 1873. 1825-1828

**MUN-SARLABOUS** (JULES-CÉLESTIN-FORTUNÉ, MARQUIS DE). — Né à Toulouse en 1810. — Propriétaire; ancien membre du Conseil d'arrondissement de Saint-Gaudens (Haute-Garonne); ancien maire de Gensac durant trente années. — Mort en son château de Gensac (Haute-Garonne) le 25 décembre 1882. 1824-1827

**MURAT** (JOSEPH). — Né à Béziers. — Notaire à Béziers. 1859-1866

**MURAT DE MONTAÏ** (HENRI-FRANÇOIS-GABRIEL). — Né à Assier (Lot) en octobre 1844. — Ancien banquier; maire d'Assier. 1859-1866

**MURAT** (FRANÇOIS). — Né à Figeac. — Propriétaire à Assier, près Figeac. — Mort en 1883. 1860-1865

**MURAT** (ANTONIN). — Né à Béziers le 27 avril 1880. — *Sergent de musique*. 1892-1899

**MURATET** (FERNAND). — Né à Lieuran-lès-Béziers. — Avocat; notaire à Lieuran-Ribaute, près Béziers. 1872

**MURIEL** (MARTIN-JEAN). — Né à Cadix. 1834-1837

**MURIEL** (MARTIN). — Né à Potosi (Pérou). 1835-1839

**MUSQUIZ** (LE MARQUIS IGNACE DE), commandeur de l'Ordre royal d'Espagne, maréchal-de-camp, ambassadeur d'Espagne, conseiller d'État. — Le marquis de Musquiz, après ses études faites en France, entra d'abord au service militaire, où il parvint rapidement au grade d'officier-général. Il quitta alors l'armée pour le service diplomatique et fut ambassadeur d'Espagne en France. Devenu

d'ambassadeur conseiller d'État, il fit partie de la suite de Ferdinand VI lorsque ce prince quitta Madrid, le 10 avril 1808, pour se rendre au-devant de Napoléon, à Burgos, puis en France. La liste officielle des grands personnages amenés par Ferdinand VI porte, en effet, ces noms : le duc de l'Infantado, le chanoine Escoñquiz, le ministre d'État de Cevallos, le duc de San Carlos, les conseillers d'État de Musquiz et de Labrador. Il est assez difficile de retrouver ensuite la trace du marquis de Musquiz, son nom n'étant plus cité dans les Histoires après les événements de Bayonne. On sait seulement qu'il se rallia au roi Joseph, retourna à Madrid avec lui, accepta de lui le maintien de ses fonctions de conseiller d'État, le 8 mars 1809, et mourut encore jeune vers la fin de la guerre de la Péninsule. [M. S.]



LES SORÉZIENS A WAGRAM.